
30 ANS
VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE
PICARDIE

« Dis-moi, n'as-tu pas observé, en te promenant dans cette ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets ; les autres parlent ; et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent ? »

Paul Valéry / Eupalinos ou l'architecte, 1924

1985-2015

Cette année, le label des Villes et Pays d'art et d'histoire, mis en place en 1985 par le Ministère de la Culture et de la Communication, fête ses 30 ans. Cet anniversaire est en premier lieu l'occasion de rendre hommage à toutes celles et à tous ceux qui depuis de nombreuses années se sont investis aux côtés de l'État pour préserver, restaurer, aménager, développer et valoriser les patrimoines de nos régions. Les collectivités territoriales de Picardie intégrées au réseau national V.P.A.H. disposent d'un formidable outil de développement du territoire au service de la cohésion sociale et du tourisme culturel. C'est à une rencontre avec la diversité de nos patrimoines locaux que nous invitent toutes les villes et pays de Picardie, membres de ce grand réseau, au travers d'actions de médiation ludiques et pédagogiques, comme des visites commentées, des ateliers pour les jeunes, des expositions temporaires, de nombreuses publications…

Cet héritage est aussi, n'en doutons pas, un projet commun, une ambition culturelle, un fil rouge entre les générations pour valoriser l'identité des territoires et pour que chacun s'approprie ici un monument historique, un site industriel, là un parc paysager, un site archéologique... Le tourisme culturel est assurément l'un des moyens de faire connaître les atouts d'un territoire, il est le reflet de sa vitalité.

En Picardie, huit villes et pays d'art et d'histoire font partie de cette grande dynamique nationale : les villes de Laon, Soissons et Saint-Quentin dans l'Aisne, Beauvais, Chantilly et Noyon dans l'Oise et les pays d'Amiens Métropole dans la Somme et de Senlis à Ermenonville, dans l'Oise. A ce titre, la labellisation en mai 2015 du territoire du Pays de Senlis à Ermenonville est un événement important pour la Picardie ; elle est la plus belle des manières de commémorer les 30 ans du label à notre échelle et de rappeler l'attachement de chacun aux patrimoines.

Nicole Phoyu-Yedid
Directrice régionale
des affaires culturelles de Picardie

LE LABEL EN QUELQUES DATES … D'UN SIÈCLE À L'AUTRE

En 1965, alors que le ministre André Malraux grâce à sa loi sur les secteurs sauvegardés de 1962 lance une politique de préservation et de valorisation des centres anciens, la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (CNMHS) devenue aujourd'hui le Centre des monuments nationaux (CMN) propose aux villes qui souhaitent promouvoir leur patrimoine auprès des touristes et de la population locale, d'obtenir l'appellation « Ville d'art ». Les premières conventions sont signées avec 80 villes, en même temps que sont créés des secteurs sauvegardés.
Les villes labellisées s'engagent à employer des guides agréés par la CNMHS.

Il faut attendre 1985 pour que le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » voit le jour. Créé à l'initiative de la CNMHS, ce label est le fruit des réflexions engagées avec les lois de décentralisation, la création des zones de protection du patrimoine architectural et urbain (ZPPAU) et l'élargissement de la notion de patrimoine dans les années 1980 :
« Le patrimoine, ce n'est plus la froideur des pierres, la glace qui nous sépare des objets de musée, c'est aussi le lavoir du village, la petite église rurale, le parler local ou le charme des photos de famille, les savoir-faire et les techniques ».
Jean-Philippe Lecat, ministre de la Culture, en 1979, lors du lancement de l'Année du Patrimoine.

À partir de 1995, c'est le ministère de la Culture et de la Communication qui attribue le label et assure sa mise en œuvre, en partenariat avec les collectivités territoriales.
En effet, le conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire, créé en 1995, est chargé d'examiner les dossiers de candidature présentés par les collectivités, commune ou groupement de communes qui doivent à la fois donner à voir un patrimoine de qualité et démontrer leur engagement en faveur d'une politique de protection et de valorisation de ce patrimoine, mais aussi adopter une politique de promotion de la qualité architecturale et urbanistique et accorder un soin particulier aux paysages et entrées de territoires.

Le réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire dont on célèbre en 2015 les 30 ans est riche de 184 VPAH, dont 116 Villes et 68 Pays d'art et d'histoire.
En 30 ans, le label est devenu un projet de territoire, un outil mettant en synergie le patrimoine, les patrimoines, la culture, l'urbanisme, le paysage, le développement durable, l'éducation et le tourisme.



LABEL, MODE D'EMPLOI

La signature d'une convention liant l'État et le territoire labellisé met en œuvre un plan d'action pour une durée de 10 ans reconductible.
La convention a plusieurs objectifs : sensibiliser les habitants à leur cadre de vie et œuvrer en faveur d'un tourisme de qualité, initier le jeune public à l'architecture, au patrimoine et à l'urbanisme, par des actions qui s'inscrivent dans le cadre de la collaboration entre le Ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de l'Éducation Nationale, concevoir un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) qui permet de présenter et de faire comprendre la ville ou le pays de manière didactique.
La mise en œuvre de la convention nécessite des moyens et en particulier la création d'un service de l'architecture et du patrimoine, avec, à sa tête, un animateur de l'architecture et du patrimoine, coordinateur de projets, chargé de mettre en œuvre le programme d'actions défini par la convention.
Par ailleurs, les VPAH doivent avoir recours à des guides-conférenciers qualifiés.
L'État apporte son soutien aux villes et pays labellisés, en matière de conseil technique et de financement.

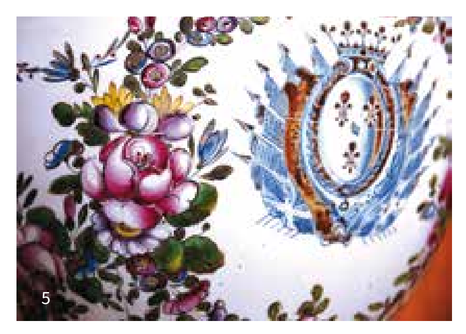




LES COLLECTIONS ESTAMPILLÉES « VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE »

À l'occasion des 30 ans du label, le Ministère de la Culture et de la Communication s'est doté d'une nouvelle charte graphique.
Plusieurs collections de documents publiés ont été créées : la collection « Rendez-vous » qui présente la programmation des VPAH, la collection « Parcours », qui, par la déambulation raconte la ville ou le pays, la collection « Focus », plus thématique qui permet d'approfondir des connaissances et la collection « Explorateurs », parcours adapté au jeune public avec les animations éducatives et pédagogiques.





1- Ermenonville - Détail de la statue de Jean-Jacques Rousseau.

2- Beauvais - Céramique Gréber, rue Victor Hugo.

3- Amiens - Détail de l'Hôtel de Ville.

4- Saint-Quentin - Vitrail Art Déco réalisé par le maître verrier et mosaïste Auguste Labouret pour le Buffet de la gare de Saint-Quentin (verres cathédrale, striés, martelés, dépolis).

5- Chantilly - Vase pharmaceutique aux armes des Condé.

6- Noyon - Baie de la galerie Ouest du cloître de la cathédrale.

7- Soissons - Réfectoire de Saint-Jean-des-Vignes.

8- Laon - Rose occidentale de la cathédrale Notre-Dame.



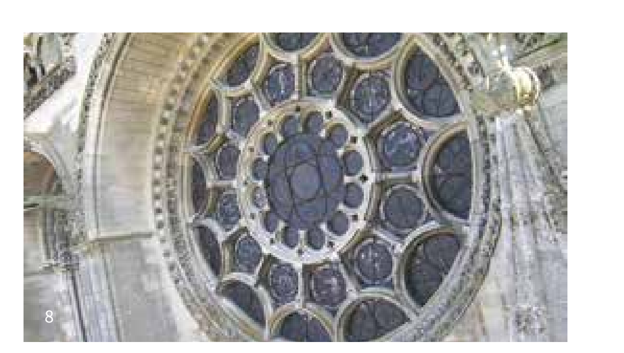


LE RÉSEAU VPAH EN PICARDIE

La Picardie, qui est l'une des premières régions de France pour l'importance de son patrimoine, s'est engagée depuis les débuts dans une politique de labellisation et présente aujourd'hui un réseau actif comprenant 6 villes d'art et d'histoire et 2 pays d'art et d'histoire.
Ces villes et territoires sont des partenaires naturels et privilégiés de la politique générale de valorisation que mène la Direction Générale des Patrimoines au Ministère de la Culture et de la Communication et la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie qui anime le réseau.

PETITE CHRONOLOGIE…

Soissons	1988
Laon	1990
Amiens	1992
Noyon	1998
Saint-Quentin, ancienne ville d'art	2006
Chantilly	2007
Beauvais, ancienne ville d'art	2012
Pays d'Amiens Métropole	2013
Pays d'Ermenonville à Senlis	2015



ZOOM SUR

ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE ET DÉVELOPPEMENT CULTUREL

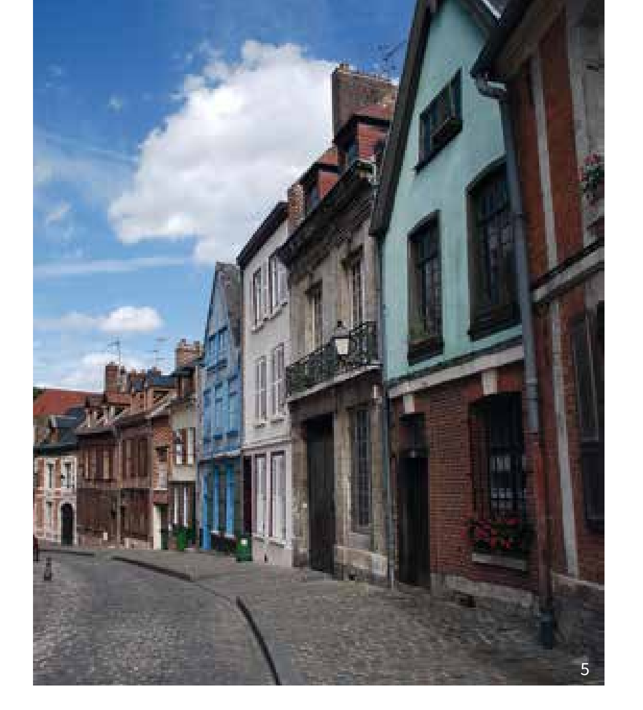
L'éducation artistique et culturelle auprès des jeunes s'étend sur l'ensemble des domaines de la culture et des arts à la fois patrimonial et contemporain ainsi que toutes les politiques menées en faveur des publics éloignés de la culture, l'objectif majeur étant l'égalité d'accès aux arts et à la culture.
Ces orientations font l'objet de politiques conjointes avec d'autres ministères dont l'Éducation nationale dans le cadre de la mise en place du parcours d'éducation artistique et culturelle.qui est la grande priorité du ministère de la culture. Pour développer celles-ci, il est incontournable de s'appuyer sur les ressources culturelles et les « Villes et Pays d'Art et d'Histoire » sont des acteurs importants.
La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie encourage les projets qui ont une cohérence de territoire et accompagne les dispositifs contractuels mis en place avec les collectivités : Contrats Locaux d'Éducation Artistique, Contrats départementaux (PAC80, CDDC60, CDCC02)
Et les collectivités porteuses du label « Villes et Pays d'Art et d'Histoire » ont toute leur place dans cette démarche. En effet, il est primordial de transmettre aux plus jeunes, notre patrimoine artistique et culturel, de former les esprits capables de comprendre cet héritage et un jour l'enrichir, que cette approche participe à l'émancipation individuelle et à la construction du « vivre ensemble ».
Dans le cadre de cette sensibilisation, le réseau VPAH propose d'apprendre à lire un site à travers son histoire, de découvrir la réalité urbaine et architecturale de l'environnement du jeune pour comprendre l'évolution et la transformation de la ville, de la campagne et pour aiguiser son œil, d'appréhender le volet patrimonial dans l'architecture contemporaine, et pourquoi pas de « détourner » un lieu historique avec la présence d'un architecte.
Tant de constructions de projets à destination des jeunes sont possibles avec les équipes éducatives pour aller au-delà de la simple juxtaposition d'actions de tous les domaines des arts et de la culture.

AMIENS MÉTROPOLE











DE SAMAROBRIVA À AMIENS

Le nom de Samarobriva, « pont sur la Somme », est mentionné pour la première fois dans *La Guerre des Gaules* de César en 54 avant J.-C. La ville est fondée par les Romains sur la dernière terrasse alluviale de la Somme, au-dessus des débordements du fleuve. De 200 hectares à son apogée au début du IIe siècle, la cité, traversée par la Via Agrippa, se réduit à un castrum d'une vingtaine d'hectares à la fin du IIIe siècle. À cette époque, la tribu celte des Ambiens donne son nom à la ville.

UNE VILLE MÉDIÉVALE PROSPÈRE

Sous l'effet de la croissance démographique et du développement économique, la ville déborde de ses murs antiques aux XIe et XIIe siècles. Un nouveau quartier, Saint-Leu, est créé de toutes pièces par le chapitre de la cathédrale dans le fond de vallée. Amiens devient une des grandes places marchandes de la région. C'est une bourgeoisie enrichie qui, avec l'appui de son évêque saint Geoffroy et l'intervention du roi Louis VI le Gros, obtient en 1117 une charte de libertés communales. Dès lors un beffroi, symbole du pouvoir communal, remplace l'antique castillon comtal.

UN CHANTIER SANS PRÉCÉDENT AU MOYEN ÂGE

Dans ce contexte de prospérité économique et de stabilité politique, l'évêque Évrard de Fouilloy et le chapitre cathédral profitent de l'arrivée de la relique du chef de saint Jean-Baptiste, volée à Constantinople en 1204, pour lancer le chantier de reconstruction de la cathédrale, mis en œuvre en 1220. Ce chantier impose la destruction du vieux mur gallo-romain et l'érection de l'enceinte dite de Philippe Auguste, englobant le quartier de la basse ville au début du XIIIe siècle. La guerre de Cent Ans oblige à entreprendre, au sud, une nouvelle enceinte qui protège les nouveaux faubourgs. Elle n'est achevée qu'à la fin du XVe siècle. Les actuels boulevards intérieurs en marquent l'emplacement.

LA VILLE MODERNE

Après la prise d'Amiens par les Espagnols et la reconquête de la ville par Henri IV en 1597, l'édification de la citadelle bloque la croissance de la ville du côté nord et densifie considérablement le quartier Saint-Leu. Les grands travaux d'urbanisme, entrepris par les intendants au XVIIIe siècle, ont pour but d'assainir et d'embellir une ville au parcellaire très dense, qui atteint 40 000 habitants à la veille de la Révolution.



1- Stèle funéraire à trois personnages, IIe siècle après J.-C. (Musée de Picardie, MP 88 396).

2- La tour du beffroi, plusieurs fois reconstruite, présente encore aujourd'hui une base du XVe et un campanile du XVIIIe siècle.

3- Dans le chœur de Notre-Dame, la lumière triomphe et célèbre la naissance de l'art gothique rayonnant.

4- La citadelle d'Errard de Bar-le-Duc, détail d'un plan pour les travaux de défense en 1815 (Archives Départementales de la Somme, 1fi 360).

LE DÉVELOPPEMENT DE LA MANUFACTURE

La frontière repoussée plus au nord, Amiens bénéficie au XVIIIe siècle d'une longue période de paix favorable au développement économique. Le nombre des métiers à tisser travaillant la laine est en constante augmentation. Alexandre Bonvallet fonde en 1756 sa manufacture dans le faubourg Saint-Maurice. Il y introduit avec des résultats exceptionnels le gaufrage et l'impression sur étoffe. En mai 1766, le titre de manufacture royale est accordé à Jean-Baptiste Morgan pour sa production de velours d'Utrecht et de velours de coton.

L'URBANISATION DES FAUBOURGS

Le développement de l'industrie textile, alimenté par l'exode rural, et l'arrivée du chemin de fer en 1846 entraînent un accroissement très sensible de l'emprise urbaine au XIXe siècle. La destruction des fortifications permet le lotissement de vastes faubourgs, comme Henriville ou le faubourg Noyon, aux maisons de briques, tantôt bourgeoises, tantôt ouvrières, qui donnent à Amiens une physionomie si particulière aujourd'hui. Une nouvelle ceinture de boulevards entoure au sud ces nouveaux quartiers.

UN SIÈCLE DE CROISSANCE

Le 27 mars 1802, l'Hôtel de ville accueille Joseph Bonaparte et lord Cornwallis pour la signature de la Paix d'Amiens qui met fin, provisoirement, à la guerre entre la France et l'Angleterre. Amiens garde tout au long du XIXe siècle son image de ville drapante. Prospère, la cité se dote sous le Second Empire et la Troisième République des infrastructures dignes d'une grande ville de province : musée, cirque, hôtel des postes. Jules Verne choisit d'y résider et devient conseiller municipal.

AMIENS AUJOURD'HUI

Éprouvée en 1918 et surtout en 1940 par le bombardement qui détruit les deux tiers du centre-ville, Amiens se relève de ses ruines. L'architecte Pierre Dufau établit le nouveau plan d'urbanisme caractérisé par l'élargissement des rues et la création de vastes places ordonnancées. Il fait également appel, entre autres, à Auguste Perret qui réalise sa fameuse tour et l'ensemble de la gare.

Au cours des Trente Glorieuses de nouveaux quartiers représentatifs des *Grands Ensembles* sont construits en périphérie : le Pigeonnier et Étouvie. Aujourd'hui le projet urbain achève la reconstruction d'Amiens tout en laissant une large place à la création architecturale et mettant en valeur les singularités de la ville et de son histoire.

5- La rue Metz-l'Evêque, au chevet de la cathédrale, possède les demeures les plus anciennes de la ville.

6- La tour Perret, réalisation expérimentale inaugurée en 1952, est aujourd'hui coiffée d'un sablier de verre actif. Réalisé en 2005 par T. Van de Wyngaert, il est le prologue du nouvel aménagement urbain de la place A. Fiquet confié à Claude Vasconi.



7



8

LA CATHÉDRALE ET SON ENVIRONNEMENT

Notre-Dame d'Amiens est le type même de l'église gothique selon Viollet-le-Duc. Élevée à l'apogée de l'art gothique classique, elle présente une rare unité architecturale. Hautes de 42 m, ses voûtes abritent un mobilier miraculeusement épargné par la Révolution. Les stalles flamboyantes réalisées entre 1508 et 1519 offrent un bel exemple de l'art des huchers picards. Les réaménagements liturgiques du XVIIIe siècle présentent autels, lambris et grilles de style rocaille remarquables. À l'extérieur, la restauration de la statuaire met en évidence la polychromie des portails médiévaux. Le projet de la ZAC Cathédrale de l'architecte Bernard Huet repense l'aménagement du parvis et de ses alentours. Au nord, en contrebas, l'architecte Venezia réalise la faculté de Droit et Sciences économiques.

LE QUARTIER SAINT-LEU

Au nord de la cathédrale, le quartier Saint-Leu occupe une grande partie de la basse ville. Parcouru par les bras de la Somme et de l'Avre, c'est le domaine de la maison à pans de bois. L'église Saint-Leu, à l'architecture flamboyante, domine de son clocher un ensemble de maisons basses dont la réhabilitation se poursuit. Des nombreux moulins qui activaient les manufactures rue Saint-Leu, ne subsistent que les moulins Passe-Avant et Passe-Arrière. Depuis quelques années, la vocation estudiantine liée à l'implantation des différentes facultés de l'Université de Picardie Jules Verne continue de se renforcer avec le projet de la citadelle.

LA PRÉSENCE FORTE DE L'ARCHITECTURE DU XXE SIÈCLE

La place René Goblet est le point de départ idéal pour découvrir l'architecture du XXe siècle. Le monument dédié au général Leclerc s'y dresse tel un éperon. À l'est, la tour, élevée en béton armé par Auguste Perret, fut en son temps, avec ses 104 mètres, le plus haut gratte-ciel d'Europe. La pose d'un cube de verre actif accompagne la refonte de la place de la gare par C. Vasconi tandis que la ZAC Gare – La Vallée de Paul Chemetov tend à transformer le quartier en pôle d'affaires. Empruntant la rue des Otages, les regards convergent vers l'hôtel Bouctot-Vagniez, œuvre de Louis et Adrien Duthoit de 1911, remarquable exemple de l'Art nouveau à Amiens.

LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE, RUE DU POUVOIR ET DU SAVOIR

Située entre les enceintes du XIIIe et du XVe siècles, cette rue fut occupée jusqu'à la Révolution par les couvents des Cordeliers et des Feuillants. L'église Saint-Remi, bâtie à la fin du XIXe siècle, et inachevée, présente son chevet néo-gothique face à la rue. Un peu plus loin, l'hôtel de l'Intendance, actuelle préfecture, est un monument néo-classique construit en 1775. Le Musée de Picardie, véritable palais cher à l'éclectisme du XIXe siècle, fut le premier bâtiment à usage de musée élevé en France. Avec la Bibliothèque au néo-classicisme dépouillé, il est au cœur de la vie culturelle amiénoise. De l'autre côté du boulevard, le cirque, à l'ambitieuse charpente métallique, fut inauguré par Jules Verne en 1889.



9



10

7- Élevée sur la dernière terrasse alluviale de la Somme, la cathédrale présente aujourd'hui un environnement propice à de nouveaux aménagements urbains.

8- *Amiens, la cathédrale en couleurs* illumine les nuits amiénoises depuis décembre 1999.

9- En 1528, propriété du chapitre, le moulin Passe-Avant sert à moudre le blé (Musée de Picardie, MP Duthoit VIII-21).

10- À proximité de la nouvelle pénétrante ouest de la ville, le Zénith créé par l'architecte Massimiliano Fuksas, s'adosse au Stade de La Licorne, dessiné par l'agence Chaix et Morel.



11



12

L'EXTRACTION DE LA TERRE À BRIQUE

Depuis le milieu du XIXe siècle, la plupart des constructions amiénoises sont réalisées en briques. L'extraction de la terre argileuse nécessaire à leur fabrication fut à l'origine de la découverte, dans le quartier Saint-Acheul, de milliers de bifaces taillés. Sur ce site éponyme, des hommes vivaient, il y a 450 000 ans, au bord de la Somme. Le jardin archéologique aménagé à l'emplacement de l'une des anciennes carrières permet de comprendre le processus de formation de la vallée, la taille des bifaces et la vie quotidienne sur les rives du fleuve à l'époque préhistorique.

L'EAU À AMIENS

Le fond de vallée de la Somme est depuis plus de 2000 ans le domaine des extracteurs de tourbe et des maraîchers. Aujourd'hui étendus sur 300 hectares, les hortillonnages sont constitués de terres maraîchères entrecoupées de bras de Somme appelés rieux. Jadis essentiels pour l'alimentation de la ville en légumes, les hortillonnages sont, en grande partie aujourd'hui, transformés en jardins d'agrément.

AUTOUR DU TEXTILE : DRAP, WAIDE ET VELOURS

Comme de nombreuses villes du Nord, Amiens est une ville de tradition drapante. Au Moyen Âge, Amiens importait des laines d'Angleterre et fabriquait des draps de qualité courante qui se vendaient jusqu'en Italie. L'autre support essentiel de l'activité amiénoise était la guède (waide en picard) qui produisait le colorant bleu appelé pastel. Amiens devient dès le XIIIe siècle le « pays de l'or bleu ». L'importation de l'indigo à partir du XVIIe siècle annonce le déclin de son utilisation et de la culture de cette plante.



13

11- Silex taillé en biface datant de l'époque acheuléenne -350 000 / -400 000.

12- Les hortillonnages, surprenants ilots, invitent les promeneurs à la découverte de la faune et la flore.

13- Velours d'Amiens recouvrant les fauteuils de l'Hôtel de Ville d'Amiens.

14- Les salariés du chantier d'insertion en visite à la citadelle d'Amiens.

ZOOM SUR



14

LE PATRIMOINE COMME ÉLÉMENT D'INSERTION

À Amiens, le chantier d'insertion est installé au cœur de la citadelle, site patrimonial majeur. Ses salariés y assurent des travaux d'entretien des espaces verts et de restauration légère de maçonnerie, notamment des parements de brique des courtines et des flancs de bastions.

Amiens, Métropole d'art et d'histoire, travaillant à la valorisation de la citadelle concernée par l'implantation de l'Université de Picardie Jules Verne au cœur du site, a tout naturellement proposé de rendre compréhensible le site aux salariés du chantier. Initié par quelques visites menées par Amiens, Métropole d'art et d'histoire et le service d'archéologie préventive d'Amiens Métropole, un véritable projet culturel a vu le jour en 2011, permettant aux équipes de découvrir plus largement le site et les enjeux de l'archéologie, lors des fouilles préventives. Aujourd'hui, le champ patrimonial découvert par les salariés du chantier s'est élargi. Hors des murs de la citadelle et en compagnie des guides-conférenciers qualifiés, un programme de découverte des chantiers de restauration en cours dans la ville leur permet d'appréhender les techniques de construction du Moyen Âge à nos jours. Chaque visite est également lieu de rencontre et d'échanges avec les acteurs des restaurations : entreprises, architectes, maîtres d'ouvrage… C'est dans ce cadre qu'en 2015, 70 salariés ont découvert le Beffroi, le Moulin Passe-Avant et la Cathédrale.

BEAUVAIS



1- Rempart antique.

2- Façade sud de la cathédrale Saint-Pierre.

3- Le MUDO, Musée de l'Oise. Ancien palais épiscopal.



LA NAISSANCE DE LA CITÉ À LA CROISÉE DES CHEMINS

Beauvais voit le jour après la conquête romaine au début du Ier siècle dans une vallée traversée par deux rivières, le Thérain et l'Avelon, et au croisement de deux axes de communication reliant Amiens à Paris et Soissons à Rouen. Site stratégique pour le commerce, la cité est appelée *Caesaromagus* « Le Marché de César » jusqu'au IVe siècle, avant d'être rebaptisée *Civitas Bellovacorum*, la « Cité des Bellovaques », dénomination à l'origine de son nom actuel.

UNE ARCHITECTURE DEUX FOIS MILLÉNAIRE

La cité antique s'étend sur plus de 100 hectares, superficie plus vaste que le centre-ville actuel.
Un forum, de grands édifices publics, des thermes, mais aussi des rues comme les rues Saint-Pierre et Saint-Laurent, encore empruntées au XXIe siècle, ont structuré la ville.
À la fin du IIIe- début du IVe siècle, face aux menaces des peuples barbares, la cité est fortifiée et se replie alors dans une enceinte de 10 hectares dont le rempart est aujourd'hui partiellement conservé sur 14 m de haut.

LA CITÉ DES ÉVÊQUES-COMTES

Au début du Moyen Âge, Beauvais accède au rang de diocèse, siège de l'évêque dont la présence est attestée dès 632, tandis que le pouvoir laïc est représenté par un comte mentionné en 936. En 1015, le comte Eudes renonce à toutes ses prérogatives en faveur de l'évêque.
En accédant au titre de comte, ce dernier cumule les pouvoirs religieux et politique, et bénéficie de revenus considérables.
Personnalité puissante et influente dans le royaume de France, l'évêque-comte édifie son église cathédrale et son palais au cœur de l'ancienne cité antique.

LA NAISSANCE DE LA COMMUNE

Attestée dès 1099, la commune de Beauvais est l'une des premières à apparaître dans le nord de la France, dont sa charte est confirmée en 1122 par le roi Louis VI. Elle acquiert progressivement des droits pour promouvoir son industrie, en particulier pour l'activité textile qui fait la richesse de la ville. Les draps de Beauvais sont vendus sur les foires de Champagne, de Saint-Denis et sur les marchés méditerranéens. La ville connaît alors une croissance importante et s'étend progressivement autour de l'ancienne enceinte antique. Ce développement nécessite la construction d'un nouveau rempart dès la fin du XIIe siècle, qui renferme une superficie se rapprochant du centre-ville actuel.









UNE VILLE DE TAPISSERIE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE

La tradition textile connaît son heure de gloire en 1664 avec la création de la Manufacture royale de tapisserie par Louis XIV dont les productions sont célèbres dans toute l'Europe. Cette renommée rejaillit sur l'ensemble de la ville et en 1753, un nouvel hôtel de ville est construit pour symboliser la réussite de Beauvais. Si la trame urbaine évolue peu aux XVIIe et XVIIIe siècles, de nouvelles communautés religieuses s'installent dans la ville et dans sa périphérie, tels les Ursulines, les Minimes ou encore les Capucins.

LA CITÉ MÉDIÉVALE S'OUVRE À LA MODERNITÉ

Dès le début du XIXe siècle, la ville se modernise. Les anciennes fortifications médiévales sont détruites, remplacées par des boulevards circulaires agrémentés de squares et environnés de maisons bourgeoises. La liaison ferroviaire directe avec Paris, nécessaire au développement de l'économie locale, est établie en 1876. Les industries s'installent alors et se spécialisent essentiellement dans la production de matériaux locaux, tels l'industrie textile, la brosserie, la brique, la tuile ou encore le carreau de pavement.

LE GRAND BEAUVAIS

Durant l'offensive allemande de 1940, la ville est bombardée par la Luftwaffe détruisant 80 % du centre-ville. Pendant l'occupation, la reconstruction s'organise et dès juillet 1940, le conseil municipal décide de confier l'élaboration du plan de reconstruction à l'urbaniste Albert Parenty, associé à l'architecte Georges Noël. Beauvais annexe alors les communes adjacentes ouvrant de nouvelles superficies pour l'aménagement de l'espace urbain, anticipant le développement et la modernisation du territoire dans sa globalité.

BEAUVAIS AU TOURNANT DU XXIE SIÈCLE

En 1997, Beauvais connaît un nouvel essor avec le développement international de l'aéroport de Beauvais-Tillé favorisant le tourisme et une politique de valorisation du patrimoine. Riche d'une vingtaine de Monuments Historiques, la ville s'est ainsi dotée d'un Plan Local d'Urbanisme Patrimonial en 2007, protégeant plus de 900 bâtiments d'intérêt historique et architectural, et visant à préserver le tissu urbain ancien. Ces efforts sont primés en 2012 par l'obtention du label Ville d'art et d'histoire.



4- Tenture des *Actes des Apôtres* d'après Raphaël, 1695-1698, trésor de la cathédrale de Beauvais.

5-Les abattoirs municipaux créés en 1851 et occupés aujourd'hui par la Manufacture nationale de tapisserie.

6- Immeubles de la reconstruction réalisés par Jacques-Henri Labourdette.

7- Accueil du public scolaire dans le cadre du label Ville d'art et d'histoire à la maladrerie Saint-Lazare.







LES CATHÉDRALES DE BEAUVAIS

La première cathédrale connue, Notre-Dame de la Basse-Œuvre, est élevée aux alentours de l'an 1000. Précieux témoin de l'architecture de cette époque, son démantèlement progressif est amorcé au XIII[e] siècle pour élever une cathédrale gothique qui atteint une hauteur exceptionnelle et inégalée avec des voûtes à 48 m de haut. La construction de la cathédrale Saint-Pierre connaît cependant de nombreux aléas avec l'effondrement de voûtes et de la tour-lanterne. Les ressources financières devenant insuffisantes, la nef n'a jamais été construite, permettant ainsi la conservation partielle de la Basse-Oeuvre.

UN QUARTIER ÉPISCOPAL ET CANONIAL

À partir du XI[e] siècle, l'enceinte antique devient le centre de la vie religieuse et politique où l'évêque-comte installe les symboles de sa puissance. La cathédrale y est édifiée et le palais épiscopal, actuel Musée de l'Oise (MUDO), est construit au XII[e] siècle contre le rempart gallo-romain. Parallèlement, le quartier canonial s'organise autour de la vie des chanoines, clergé attaché à la cathédrale, avec la construction du cloître, de collégiales telle Saint-Barthélemy fondée en 1037 mais aussi de maisons canoniales. Ces dernières ont entièrement disparu en 1940, remplacées par des architectures modernes créant un parvis ouvert et lumineux dégageant les vestiges du quartier cathédral.

LA MALADRERIE SAINT-LAZARE

Édifice accueillant les personnes atteintes de maladies contagieuses, la maladrerie Saint-Lazare a été édifiée en périphérie de Beauvais, sur la route de Paris, au tournant des XI[e] et XII[e] siècles. Exceptionnel par la qualité de sa conservation, cet ensemble hospitalier renferme une grange et un logis disposant encore de leur charpente du XIII[e] siècle, tandis que la chapelle, construite en grande partie au XII[e] siècle, constitue un bel exemple de l'art roman du Beauvaisis.

DES VITRAUX, CHEFS D'ŒUVRE DE LA RENAISSANCE

Au XVI[e] siècle, Beauvais accueille une dynastie de maîtres-verriers, les Le Prince, dont la renommée s'étend jusqu'en Normandie et en Île-de-France. Le chœur gothique de l'église Saint-Étienne renferme des vitraux exceptionnels, dont la verrière d'Engrand Le Prince, *l'Arbre de Jessé,* réalisée vers 1520. Par la qualité de ses compositions et son emploi du jaune d'argent, cet artiste a doté les églises et la cathédrale de Beauvais de véritables chefs d'œuvre de la Renaissance française.





8- L'église Notre-Dame de la Basse-Œuvre est présentée par un panneau inclus dans des circuits de découverte de la ville.

9- La maladrerie Saint-Lazare.

10- Détail de la verrière de l'*Arbre de Jessé* dans l'église Saint-Étienne.

11- Lissier de la Manufacture nationale de tapisserie de Beauvais.

12- Façade de la maison Gréber revêtue de grès émaillé.

13- Balade culturelle autour de l'architecture médiévale avec des malades atteints de la maladie d'Alzheimer.

PLUS DE 350 ANS DE TAPISSERIE

Afin de soutenir la production nationale, Colbert, contrôleur des finances de Louis XIV, décide de créer une Manufacture de tapisseries à Beauvais en 1664. Après 350 ans d'existence, cette institution produit toujours des tapisseries à partir de modèles contemporains pour orner les ministères et les ambassades. En 1964, le ministre de la Culture André Malraux annonce la création d'une Galerie dédiée à la tapisserie inaugurée en 1976. Aujourd'hui, elle s'intéresse plus largement à la thématique de l'ornement et des arts décoratifs.

LA CÉRAMIQUE DU BEAUVAISIS

Grâce à son sous-sol argileux, le Beauvaisis a connu un rayonnement exceptionnel par ses céramiques de grande qualité. Au XIV[e] siècle, le grès est mis au point à quelques kilomètres de la ville. Les productions en « terre de Beauvais » étaient alors destinées aux cours royales européennes. À l'ère industrielle, le Beauvaisis reste un centre potier majeur avec l'implantation de manufactures de briques, de tuiles, mais aussi de céramiques artistiques, comme les Gréber dont les œuvres ornent toujours les rues de la ville. Aujourd'hui, des potiers locaux perpétuent encore ce savoir-faire ancestral.

ZOOM SUR



LE LABEL VILLE D'ART ET D'HISTOIRE AU SERVICE DES PUBLICS EMPÊCHÉS

Pour stimuler les malades d'Alzheimer et apporter un soutien aux aidants, la Ville de Beauvais, associée à d'autres partenaires, a mis en place en 2011 un Dispositif Urbain Culture Alzheimer proposant chaque mois, une balade culturelle. Des visites-ateliers sont ainsi programmées régulièrement autour de l'histoire et du patrimoine. Une découverte de la cathédrale, de la manufacture de tapisseries ou encore de la maladrerie a ainsi été proposée, suivie d'un atelier interactif et créatif dans lequel le malade et son aidant sont directement impliqués.
« Ces moments de détente et de découverte sont bénéfiques pour les malades. Stimuler la mémoire émotionnelle aide à retarder les effets de la maladie » Gaïdig Lemarié, coordinatrice culture

CHANTILLY

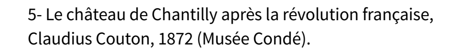



1- Plan de la forêt de Chantilly, XVe siècle (Bibliothèque et archives du château de Chantilly).

2- Portrait du Grand Condé, Juste d'Egmont (Musée Condé).

3- Vue du château et des parterres depuis le vertugadin, XVe siècle (Musée Condé).

4- Les Grandes Ecuries de Chantilly.

5- Le château de Chantilly après la révolution française, Claudius Couton, 1872 (Musée Condé).

6- Courses à Chantilly en mai 1836, prix d'Orléans, Pierre Vernet (Musée Condé).

7- L'hippodrome et les grandes tribunes un jour de courses (Musée Condé).

8- Vue aérienne de Chantilly.

CHANTILLY : UNE FORÊT, UN CHÂTEAU

Une forêt, une rivière -la Nonette- traversant une vallée marécageuse, un plateau recouvert de pâtures et de terres cultivées : tel est le cadre où va naître Chantilly, entre Île-de-France et Picardie. A l'origine, le nom Chantilly désigne une forêt, puis à partir du XIe siècle un domaine seigneurial avec un premier château mais sans ville ni paroisse. Seuls quatre petits hameaux rassemblent la population gravitant autour du château.

ANNE DE MONTMORENCY ET LA RENAISSANCE

A la Renaissance, le Connétable Anne de Montmorency, proche de François Premier, transforme le grand château médiéval. Il y ajoute un « petit château » dessiné par Jean Bullant. Il délimite la forêt pour y pratiquer la chasse à courre et pour la première fois commence à regarder vers le hameau de Quinquempoix, pour y installer les dépendances d'un domaine de plus en plus grand et de plus en plus peuplé. Mais toujours pas de ville à Chantilly.

1692 : LA NAISSANCE D'UNE VILLE

Au XVIIe siècle, le Grand-Condé, mis à l'écart de la Cour pour son implication dans la Fronde, est exilé sur ses terres. C'est pour Chantilly le début d'un développement sans pareil. Pour embellir son domaine, il appelle André Le Nôtre qui transforme la vallée marécageuse de la Nonette en un parc somptueux. La forêt est percée de 12 voies forestières pour la chasse. A la faveur de ces travaux, de nombreux manouvriers viennent renforcer le petit noyau de population du domaine. Un village commence à émerger. Le prince ordonne alors la construction de l'église Notre-Dame de l'Assomption, donnant enfin une paroisse à Chantilly

LE XVIIIE SIÈCLE ET L'URBANISME RAISONNÉ

A partir de 1719, le 7e prince de Condé planifie le développement urbain. Il fait édifier les Grandes Écuries, temple du cheval et de la chasse. Dans l'alignement, il ordonne la construction des maisons des Officiers. Il masque ainsi la ville ancienne avec un paravent architectural. Il marque le début de la Grande Rue -rue du Connétable- avec la porte Saint-Denis, arc de triomphe symbolisant l'entrée de ville. Il clôt la perspective avec l'Hôpital Condé. La ville a désormais sa structure : une ville-rue, à l'urbanisme maîtrisé et aéré.




LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

La Révolution française marque un tournant historique et urbain. Dès 1789, les Condé quittent la France. Le domaine est abandonné au pillage puis morcelé. Le château est vendu et la plus grande partie est démolie. La partie ouest du parc est lotie et vendue, libérant ainsi un vaste espace pour l'expansion de la ville. Mais le départ des princes fait sombrer l'activité de la ville.

1833, UN TOURNANT POUR LA VILLE

En 1833, à l'occasion d'une course improvisée entre gentilshommes revenant d'une partie de chasse, on constate les grandes qualités de la Pelouse, grande étendue herbeuse séparant ville et forêt. La famille d'Orléans, héritière des Condé et propriétaire du Domaine met alors la Pelouse à disposition pour y créer un hippodrome. L'aventure hippique commence dès 1834 avec l'organisation des premières courses. Très rapidement, on aménage l'hippodrome. On crée le prix du Jockey Club en 1836 puis, le Prix de Diane en 1843. Des entraîneurs anglais installent leurs écuries à proximité du champ de courses.

CHANTILLY, VILLE DE VILLÉGIATURE

L'hippodrome attire une population nombreuse venue de Paris pour profiter « du bon air cantilien ». L'arrivée du train en 1859 met la ville à 45 minutes de Paris. Commerces, hôtels de standing et résidences secondaires fleurissent. En 1876, le duc d'Aumale, fait reconstruire le château, y installe les collections rassemblées durant toute sa vie et crée le musée Condé. Chantilly devient ville de villégiature. L'avenue de la gare se construit, large et aérée. A la fin du siècle, Chantilly est au maximum de ses capacités d'accueil pour les écuries. En bordure de forêt et des terrains d'entraînement, on crée le quartier du Bois Saint Denis, quartier hippique de Chantilly.

XXE SIÈCLE : HIPPISME ET TOURISME

L'influence de la région parisienne puis celle de l'aéroport Charles De Gaulle se font pressantes. La population augmente et dans les années 1960-70 de nouveaux quartiers apparaissent. En 1994, l'hippodrome menacé de fermeture est sauvé par la mobilisation de tous les acteurs locaux privés et publics. Rénové et modernisé, il accueille aujourd'hui plus de 45 jours de courses par an. Le centre d'entraînement France Galop est quant à lui le plus grand du monde avec 1900 hectares, 114 entraîneurs, près de 3000 pur-sang et 2000 emplois directs et indirects. Chantilly est aussi l'un des centres touristiques majeurs du nord de la France, niché au cœur du Parc Naturel Régional Oise-Pays de France.






9



10



11

LE CHÂTEAU

Monument phare de Chantilly, propriété de l'Institut de France, le château garde dans son architecture et ses paysages, les traces des grandes familles qui se sont succédées à Chantilly : le petit château, chef d'œuvre de la Renaissance construit par Jean Bullant pour Anne de Montmorency ; le Grand parterre Le Nôtre aménagé pour le Grand Condé ; les Grandes écuries, véritable « cathédrale chevaline » érigée à la gloire du cheval et de la chasse pour le 7e prince de Condé ; et enfin le grand Château reconstruit entre 1875 et 1885 pour Henri d'Orléans, duc d'Aumale pour abriter le musée Condé et ses exceptionnelles collections de tableaux et de livres.

LES TRIBUNES DE L'HIPPODROME

En bordure de forêt, face aux Grandes Écuries, les grandes tribunes de l'hippodrome sont construites en 1881 par Honoré Daumet, architecte du duc d'Aumale pour remplacer celles de 1847 devenues trop petites. Ce sont aujourd'hui les plus anciennes tribunes hippiques en France et sont inscrites au titre des monuments historiques. Elles offrent un point de vue incomparable sur les pistes en gazon et en sable fibré de l'hippodrome ainsi que sur les plus grands sites patrimoniaux de la ville.

LE PAVILLON DE MANSE

Situé en bordure des canaux de Chantilly, le Pavillon de Manse – moulin des princes, bâti en 1678, abrite une « machine élévatoire des eaux ». Grande roue en bois actionnant des pompes, cette machine fut construite pour alimenter les bassins, fontaines et cascades des jardins des Grandes Eaux imaginés par Le Nôtre pour le prince de Condé. Au XIXe siècle, le duc d'Aumale, ajouta une station de pompage plus moderne, destinée à alimenter en eau potable le château et la ville puis une blanchisserie des plus innovantes pour l'époque.

LA PHARMACIE CONDÉ

En 1723, le 7e prince de Condé fait bâtir un hôpital à Chantilly. En 1784, l'hôpital acquiert un ensemble de 123 pots à pharmacie en faïence polychrome afin de conserver les poudres, onguents, pilules et autres « drogues » utilisées à l'époque. Miraculeusement conservée, cette magnifique collection fut installée dans la chapelle de l'hospice, transformée en musée dans les années 1980. On peut encore aujourd'hui y admirer, lors des ouvertures exceptionnelles de ce site, les pots en forme d'urnes ou de soupière, au décor floral, marqués aux armes des princes de Condé et aux indications étonnantes voire repoussantes !



12

9- Le château de Chantilly.

10- Les tribunes de l'hippodrome.

11- Le pavillon de Manse.

12- Vase pharmaceutique.

13- Volant de dentelle noire de Chantilly.

14- La crème Chantilly.

15- Maquette et vidéo réalisée avec l'agence Présence et la société White Rabbit Production (59).

LA CRÈME

La fameuse crème Chantilly porte loin de nos frontières la réputation de la ville. Contrairement à la légende, elle n'a pas été inventée par Vatel lors de la grande fête donnée par le Prince de Condé en l'honneur de Louis XIV en 1671, mais au XVIIIe siècle pour les goûters champêtres organisés par les princes de Condé dans les maisonnettes du Hameau. Le secret de la recette ? Une crème de qualité, bien riche et surtout bien froide, un fouet et de l'énergie !

LA DENTELLE

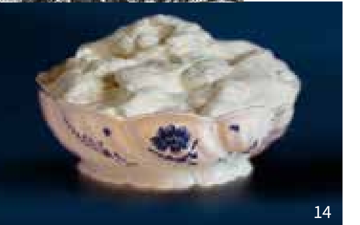
Sa production remonte au XVIIe siècle sous l'impulsion d'Anne de Bavière, princesse de Condé qui crée la première école en 1694. Cette dentelle au fuseau est alors connue sous le nom de « Blonde », couleur de la soie utilisée pour sa fabrication. Des marchands s'installent à Chantilly et organisent un réseau de production complexe employant au XVIIIe siècle plusieurs milliers de personnes dans toute la région. A l'aube du XIXe siècle, le fil de soie est teint en noir et la « blonde noire » apparaît. Chantilly crée alors une dentelle noire, très fine, aux motifs floraux appelée « Chantilly », qui connaît un succès retentissant. Cependant, la mécanisation supplante la production « main » et les dentellières cantiliennes disparaissent.

LA PORCELAINE

En 1730, Louis-Henri de Bourbon-Condé, grand collectionneur de porcelaine chinoise et japonaise fonde à Chantilly sa propre manufacture. Chantilly va ainsi produire pendant près de 70 ans de la porcelaine tendre de table, de toilette et de décoration. D'abord de style « Kakiemon », la production adopte en 1750, le style rocaille puis en 1760 le style « à l'œillet » ou « à la brindille » en camaïeu bleu. La manufacture, florissante jusqu'à la Révolution, se maintient ensuite de manière très irrégulière avant de disparaître totalement à la fin du XIXe siècle.



13



14

ZOOM SUR



15

MAQUETTE AUDIOVISUELLE : UNE ALTERNATIVE À L'EXPOSITION PERMANENTE DU CIAP

Comme beaucoup de ville de petite taille (11 000 habitants), en 2014 la ville de Chantilly s'est trouvée confrontée à la question de la mise en place d'un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP). Les contraintes techniques et budgétaires de la ville ne lui permettant pas, à court terme, de créer un tel équipement culturel, Chantilly a opté pour une solution alternative, déjà adoptée par d'autres villes d'art et d'histoire : la création d'une maquette audiovisuelle.

Projeté sur une table lumineuse, un film, en version française ou anglaise, présente dix siècles d'histoire de Chantilly. Composé de plans anciens, tableaux, portraits, photos et extraits de films montés et animés, il raconte en moins de 10 minutes, de façon pédagogique et avec des notes d'humour, l'histoire de la naissance de Chantilly, son développement au XVIIIe siècle, son expansion urbaine au XIXe siècle et enfin les aménagements de l'époque contemporaine. Installé dans le nouvel Office de Tourisme de Chantilly, cette maquette s'adresse à un très large public : aux touristes de passage, aux Cantiliens, aux scolaires, aux groupes de visiteurs, aux individuels, aux familles, etc. Conçue comme une introduction synthétique à la découverte des lieux culturels et patrimoniaux de Chantilly, elle permet aux visiteurs de mieux comprendre notre territoire et ses caractéristiques.

LAON





UN SITE EXCEPTIONNEL

Le site de Laon est une curiosité géologique : une butte témoin découpée dans toute l'épaisseur sédimentaire du plateau tertiaire. La ville haute, cœur historique de la ville, se dresse à 100 mètres au-dessus de la plaine alentour. Ce relief particulier crée d'étonnants paysages urbains ; un vallon appelé « cuve Saint-Vincent » et les pentes de la butte représentent, en plein cœur de la ville, un important patrimoine naturel. L'ensemble constitue aujourd'hui le plus vaste secteur sauvegardé de France.

LES ORIGINES

Une occupation gauloise semble attestée au pied de la butte. Elle s'intensifie et gagne le plateau durant toute la période gallo-romaine. Le vieux nom Laudunum semble s'apparenter au celte lug-dunum signifiant «clair-mont». A la fin de l'Antiquité, l'intérêt stratégique de cette position haute devient évident et la notion de place forte va dès lors fortement influencer l'histoire et l'évolution de la ville jusqu'au début du XXe siècle. Mais c'est surtout avec la conversion des Francs et le baptême de Clovis que la cité devient importante. Natif du pays de Laon, l'évêque de Reims saint Remi démembre son diocèse en créant l'évêché de Laon.

LAON, CAPITALE CAROLINGIENNE

Laon tient une place particulière à l'époque carolingienne. Le fait que la célèbre Bertrade, épouse de Pépin le Bref et mère de Charlemagne, ait été la fille du comte de Laon y contribue. Les souverains demeurent fréquemment dans la cité où ils possèdent une résidence au sein de l'abbaye Notre-Dame, fondée au VIIIe siècle. La cité bénéficie des faveurs des souverains carolingiens : Louis IV d'Outremer y est sacré roi des Francs ; natif de Laon, son fils Lothaire y meurt en 986. Probablement déjà fortifiée dès cette époque, Laon jouit de sa réputation de place forte imprenable. Certaines abbayes y mettent à l'abri leur trésor et





Laon devient le refuge du dernier roi carolingien avant l'avènement des Capétiens en 987.

L'ÉGLISE AU MOYEN ÂGE

Le rayonnement de Laon est exceptionnel durant toute la période médiévale, grâce notamment à sa célèbre école épiscopale et la présence de maîtres renommés tels Martin Scot, au IXe siècle, et le fameux Anselme de Laon autour de 1100. De nombreux manuscrits aujourd'hui conservés à la Bibliothèque de Laon en témoignent. La présence de l'évêque, duc et second pair ecclésiastique du Royaume, celle d'un puissant chapitre canonial comptant plus de quatre-vingts chanoines et des grandes abbayes urbaines ont profondément marqué la ville médiévale et son histoire. L'importance de l'Église au Moyen Âge se traduit par de nombreuses fondations (de l'ordre des chanoines réguliers de Prémontré par exemple) et l'édification de multiples monuments.

LA VILLE MÉDIÉVALE

Après un premier échec et l'insurrection de 1112 lors de laquelle l'évêque est assassiné, une charte de commune est accordée à Laon en 1128. Aux XIe et XIIe siècles, l'économie laonnoise est prospère et le vin réputé de Laon servi à Reims au banquet du sacre. Siège du très vaste bailliage de Vermandois installé dans le palais royal entièrement reconstruit à la fin du XIIe siècle, la ville agrandit son enceinte urbaine fortifiée. À l'intérieur, séparés par le château royal et son donjon, cité et bourg ont conservé l'aspect médiéval de l'implantation urbaine et le tracé sinueux des rues et ruelles. Rampes et «grimpettes», dont la plupart subsistent, permettent d'accéder au plateau escarpé. Au pied de la butte se trouvent plusieurs faubourgs à partir desquels se développera la ville basse. Ville particulièrement importante au Moyen Âge, Laon devait compter près de 10 000 habitants

1- Le plateau de Laon et la ville ancienne.

2- Vase sigillé, époque gallo romaine (Musée de Laon).

3- Évangéliaire d'Hildegarde, copie du IXe siècle (BM Laon, ms 63).

4- Nef de la cathédrale Notre-Dame, XIIe siècle.





L'ÉPOQUE MODERNE

À la fin du Moyen Âge, Laon est marquée par les guerres successives. Les abbayes des alentours reconstruisent leur maison de ville ou refuge intra-muros dont subsistent plusieurs traces importantes. À la fin du XVIe siècle, la cité royale de Laon choisit le parti de la Ligue à l'avènement du roi Henri IV. En punition, ce dernier impose la construction d'une Citadelle (1594-1598) à l'extrémité est du plateau, fortification destinée à surveiller la ville plus qu'à la protéger.

Au XVIIe puis au XVIIIe siècle, au temps de paix, des reconstructions importantes sont entreprises, concernant notamment les établissements religieux. De nouvelles congrégations s'installent, telle celle des sœurs de Notre-Dame. Témoin des préoccupations de l'époque, un Hôpital Général est créé à l'instigation de Louis XIV et de l'évêque pour «l'enfermement» des miséreux. Membres du clergé séculier, gens de robe, personnel des administrations royales puis préfectorales, après 1789, édifient des hôtels particuliers dont Laon possède encore de nombreux exemples (du XVIIe au XIXe siècle) qui se signalent sur la rue par une riche collection de portails.

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

La période révolutionnaire entraîne naturellement la perte d'un important patrimoine ; les édifices religieux connaissent des fortunes diverses dont la ville garde des traces intéressantes. Laon devient en 1790 la préfecture du nouveau département de l'Aisne mais perd son évêché.

Au XIXe siècle, la petite ville administrative reconstruit sa mairie sur l'emplacement du château royal, détruit, et poursuit les travaux d'aménagement engagés au XVIIIe siècle. Les accès au plateau sont revus, les abords des remparts sont aménagés en d'agréables promenades. Création d'espaces publics et plan d'alignement affectent les bâtis anciens. Plusieurs bâtiments d'enseignement et ouvrages militaires sont édifiés alors, matérialisant les préoccupations de l'époque dans cette ville à la fois chef-lieu et place forte.

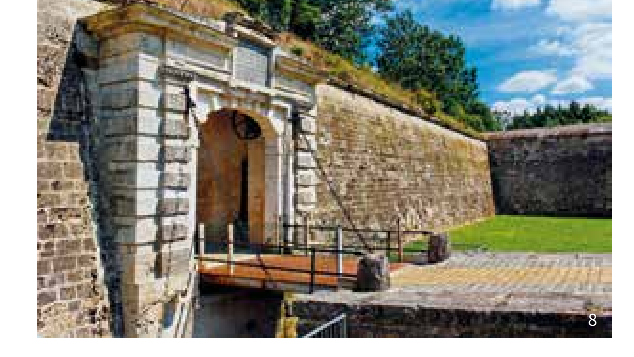
Le XIXe siècle est aussi marqué par l'accueil du chemin de fer et l'aménagement d'une gare (années 1850) et le développement aux pieds de la butte de Laon de ce que l'on appelle la ville basse. Du Moyen Âge à aujourd'hui, Laon offre par ses divers quartiers un panorama intéressant de l'histoire urbaine du Moyen Âge jusqu'à nos jours.



5- Porte fortifiée de Soissons, fin XIIe siècle.

6- Hôtel particulier, vers 1635.

7- Ancienne église Saint-Remi-au-velours, 1677.



8

FORTIFICATIONS ET PATRIMOINE MILITAIRE

Place forte naturelle, Laon fut rendue inexpugnable tout au long de son histoire. Plusieurs kilomètres de l'enceinte médiévale fortifiée sont encore visibles ainsi que trois portes de ville datant des XIIe et XIIIe siècles : les portes d'Ardon, des Chenizelles et de Soissons.
En 1595 débute la construction de la Citadelle, imposée par Henri IV à la ville ligueuse. Le côté ouest des remparts et la porte d'entrée sont conservés. L'ensemble du site est réaménagé par les militaires dans les années 1840 et après 1870, avec la construction de casemates, d'une caserne et d'une impressionnante poudrière. Il est accessible, notamment en circuit souterrain, lors de visites guidées.

L'ENSEMBLE CATHÉDRAL

Perchée sur la butte, avec ses cinq tours, la silhouette de la cathédrale Notre-Dame matérialise l'élan d'une Église à la fois puissante, savante et mystique. Bâti à partir de 1150, l'édifice est un bel exemple du premier âge gothique. Tout en affectant des formes inédites, l'architecture est très représentative de cette période, de même qu'un précieux ensemble de sculptures et de vitraux. La cathédrale porte aussi la marque des restaurations du XIXe siècle ; aménagé dans la tribune sud de l'édifice, un musée lapidaire rassemble une remarquable collection de pierres sculptées issues de l'édifice et présentées au public.
Jouxtant au nord la cathédrale, la demeure de l'évêque fut reconstruite au XIIe siècle. Edifiée vers 1250, la grande salle du palais se distingue côté rempart et côté cour par ses façades gothiques.
Au sud se trouve le quartier des chanoines dont plusieurs bâtiments sont conservés : le cloître, la salle capitulaire (XIIIe siècle) et l'hôpital. Celui-ci était en service vers 1170 ; édifié sur deux niveaux, il est l'un des plus anciens conservés en France. Dans le niveau supérieur se trouve l'office de tourisme ; au niveau inférieur se visite une superbe salle gothique. L'ancien enclos canonial a gardé sa topographie et quelques maisons anciennes dont l'une est remarquable ruelle Pourier.



9



10



11

LE MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE ET LA CHAPELLE DES TEMPLIERS (32 RUE GEORGES ERMANT)

Non loin de la cathédrale, le musée occupe l'ancien hôtel des templiers dont subsiste la charmante chapelle romane du XIIe siècle dans le parc. Une collection de beaux-arts rassemble des objets du Moyen Âge au XIXe siècle (peinture, sculpture et art décoratif). Une importante collection d'antiquités méditerranéennes et d'archéologie locale, de la préhistoire au XVIe siècle, est également remarquable.



12

8- Porte de la Citadelle, 1595.
9- Salle gothique de l'hôpital, vers 1170.
10- La cathédrale Notre-Dame et son quartier.
11- Chapelle romane des templiers, vers 1140.
12- Mathieu Le Nain, Le Concert, XVIIe siècle (Musée de Laon).



13

13- Cour intérieure de l'Hôtel du Petit-Saint-Vincent, vers 1530.
14- Logis abbatial de l'ancienne abbaye Saint-Martin, vers 1620.
15- Classe du patrimoine dans le cloître Saint-Martin.

ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX DES XVIIE ET XVIIIE SIÈCLES

Le magnifique Hôtel du Petit-Saint-Vincent (1 rue Saint-Martin) fut édifié autour de 1530 par les bénédictins de l'abbaye Saint-Vincent située également sur le plateau. L'aile sur rue est encore empreinte d'architecture médiévale avec ses deux tourelles en surplomb et ses fenêtres à meneaux. En revanche, la façade de l'aile sur cour annonce la Renaissance. A proximité (rue Kennedy et rue du 13 octobre 1918) se dresse l'ensemble édifié au XVIIe siècle par les religieuses de la Congrégation Notre-Dame, remarquable par ses façades en brique-et-pierre et la façade ornée en pierre de sa chapelle.
Non loin, les bâtiments et la chapelle de l'ancien Hôpital Général sont conservés (rue du 13 octobre 1918), édifiés autour de 1680. L'ensemble est visible depuis la rue et depuis la cour. Rue des frères, un beau portail monumental sur rue du XVIIIe siècle vaut le détour.
Rue du Maréchal Juin, on peut avoir un superbe point de vue sur la cité médiévale et le vallon appelé «Cuve Saint-Vincent» ; un peu plus loin, la belle façade du palais abbatial de Saint-Vincent (1771) est visible depuis la rue.

L'ABBAYE SAINT-MARTIN

Seconde en dignité dans l'ordre des chanoines de Prémontré, cette abbaye fut fondée en 1124 par saint Norbert. Un certain nombre de bâtiments conservés illustrent l'évolution de l'architecture monastique du Moyen Âge au XVIIIe siècle : l'austère abbatiale Saint-Martin (XIIe siècle) le palais abbatial de Saint-Martin (XVIIe siècle, en brique et pierre), le cloître et les bâtiments conventuels (XVIIIe siècle, aujourd'hui bibliothèque municipale).



14

ZOOM SUR

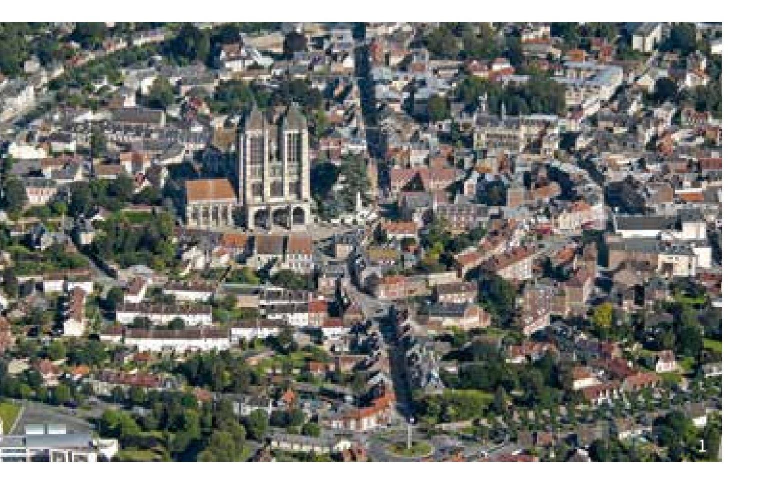


15

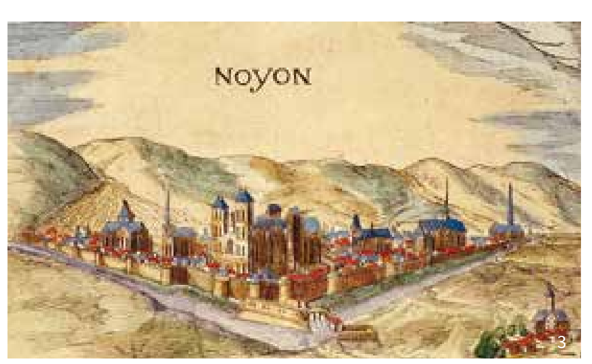
LES CLASSES DU PATRIMOINE

Depuis 1994, dans le cadre de la convention Ville d'art et d'histoire et d'un dispositif associant l'Éducation Nationale, le Conseil départemental de l'Aisne, la DRAC de Picardie et la ville de Laon, des séjours classe du patrimoine sont proposés aux écoles élémentaires du département. Chaque année, plusieurs centaines d'élèves viennent ainsi découvrir les richesses du patrimoine monumental, urbain, mobilier et historique de Laon. Durant 3, 4 ou 5 jours, les classes vivent des temps de visite, utilisant des documents d'approche adaptés ; de nombreuses animations sont proposées, faisant appel à un matériel pédagogique et une équipe d'intervenants spécialisés pour une approche sensible, vivante, parfois ludique du patrimoine rencontré. Apprendre à regarder, devenir sensible aux traces de notre histoire, comprendre et apprécier cet environnement si précieux de notre région… le patrimoine n'a de valeur que s'il est transmis aux plus jeunes et partagé avec eux.

NOYON









UNE VOIRIE GALLO-ROMAINE

Probablement créée au Ier siècle de notre ère par les Romains, la cité de *Noviomagus* est implantée le long de la via Agrippa, voie romaine lui conférant le statut de carrefour commercial. Cette activité est attestée par son nom, composé de *Novius* (nouveau) et *Mago* (marché). La grande *villa* gallo-romaine découverte récemment aux portes de Noyon dans le cadre des fouilles préventives du canal Seine-Nord Europe conforte cette origine éminemment commerciale. À la fin du IIIe siècle, la ville se rétracte et s'entoure d'un rempart, dont certaines parties sont encore observables.

UNE CITÉ ÉPISCOPALE...

C'est en 531 que Noyon s'affirme comme cité de premier plan, lorsque Médard transfère le siège de son évêché de Vermand (Aisne) à Noyon. Le diocèse est alors uni à celui de Tournai durant six siècles. En 640, l'orfèvre et conseiller royal Eloi devient évêque de Noyon et scelle l'alliance de la ville avec le pouvoir. Cette relation est confirmée par le couronnement de Charlemagne comme roi de Neustrie en 768 et le sacre d'Hugues Capet en 987. Pair de France, l'évêque de Noyon détient un rôle politique éminent.

...ET UNE DES PREMIÈRES COMMUNES

En 1108, l'émergence d'une bourgeoisie issue de l'artisanat et du commerce incite l'évêque Baudry à concéder un certain nombre de privilèges dans une charte de libertés communales. Noyon est ainsi l'une des premières communes de Picardie. La ville prend part aux grands épisodes de l'histoire militaire : ses archers participent à la bataille de Bouvines en 1214. Deux siècles plus tard, l'évêque de Noyon, Jean de Mailly, fait partie des juges de Jeanne d'Arc tandis que le doyen du chapitre contribue à sa réhabilitation 20 ans après.

LA TRAME URBAINE D'UNE VILLE DANS SES REMPARTS

Les 3,5 hectares du *castrum* antique sont rapidement insuffisants et la ville médiévale se développe au-delà des fortifications jusqu'à la fin du XIIe siècle, date à laquelle un nouveau rempart est édifié pour englober et protéger les faubourgs. L'ancien *castrum* devient le quartier cathédral alors en pleine reconstruction. Le rempart gallo-romain demeure nettement visible à travers la forme courbe de certains îlots de maisons. La ville est un centre religieux structuré par sa cathédrale, ses dix paroisses et la présence de plusieurs monastères et abbayes.
Le rempart médiéval enceint une ville d'une quarantaine d'hectares aux espaces partagés. En dehors du quartier cathédral, les activités économiques et artisanales se pratiquaient dans des quartiers dédiés, comme l'atteste encore le nom de certaines rues (rues des boucheries, des tanneurs, etc.).

1- Dans le paysage urbain contemporain, la *Via Agrippa* traverse la ville d'Est en Ouest.

2- Plusieurs portions du rempart gallo-romain sont conservées et observables en cœur de ville.

3- Noyon la «bien sonnée», coiffée de nombreux clochers paroissiaux et abbatiaux. Tassin, 1631, taille douce et aquarelle (Musée du Noyonnais).

4- Peinture de 1942 dans la salle du conseil municipal montrant l'évêque Baudry accordant une charte de libertés communales à Noyon en 1108.





UN SIÈCLE DE CONTRASTES

Une élite ecclésiastique et bourgeoise puissante pare la ville de bâtiments fastueux au début du XVIe siècle. C'est dans cet élan insufflé par la Renaissance et les Humanistes que l'un des pères du protestantisme, Jean Calvin, voit le jour en 1509.
Noyon subit alors un double sac (1552 et 1557) au cœur du conflit opposant Henri II et Charles Quint. À la fin du siècle, la ville prend le parti de la Ligue contre Henri IV, qui, à la conquête de son trône, assiège et prend la ville en 1591.

LE TOURNANT RADICAL DU XIXE SIÈCLE

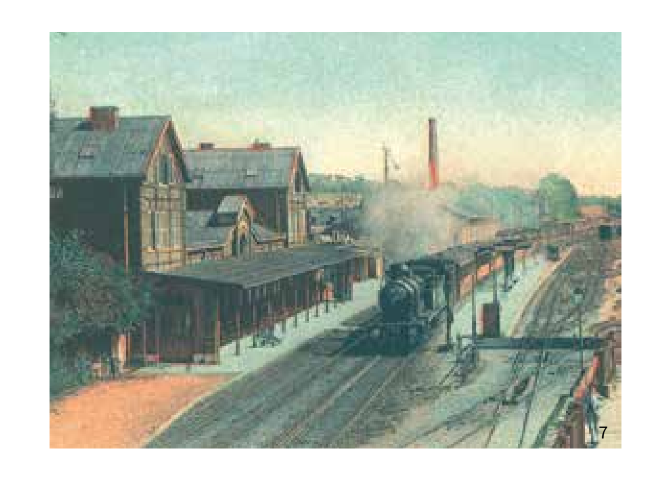
La perte du statut d'évêché à la Révolution française fait perdre à la ville le cœur de son pouvoir. L'évêché est regroupé avec ceux de Senlis et de Beauvais, où siège le nouvel évêque. De fait, la cathédrale devient église paroissiale. Chef-lieu de canton, Noyon se développe au XIXe siècle, profitant de nouvelles infrastructures, tels que le canal latéral à l'Oise et la ligne de chemin de fer inaugurée en 1849. L'activité industrielle et l'arrivée du 9e régiment de Cuirassiers donnent un nouvel élan à la ville.
L'enceinte médiévale est définitivement démantelée, ses fossés sont comblés pour laisser place aux boulevards actuels. Noyon redevient alors une ville ouverte.

MARTYRE DE LA GRANDE GUERRE

La Première Guerre mondiale fait de Noyon une cité martyre : occupée, libérée puis détruite à 80% lors des combats de 1918, la ville est à reconstruire. La Nation lui rend hommage en lui remettant la Légion d'Honneur en 1920.
La municipalité décide de sauvegarder le caractère pittoresque qu'offrait la vieille cité avant sa destruction, mais profite des travaux de reconstruction pour moderniser la voirie.
Les monuments historiques endommagés – hôtel de ville, palais épiscopal et cathédrale – font l'objet d'une restauration à l'identique particulièrement soignée.

URBANISME CONTEMPORAIN

Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, la Reconstruction n'est pas achevée.
À partir des années 1950, de grands ensembles apparaissent en périphérie du centre historique ancien. Consciente de la rupture créée, la Ville de Noyon s'est lancée dans un vaste projet d'urbanisme. En 2000, une zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager (ZPPAUP) est instaurée pour préserver et mettre en valeur le tissu urbain ancien. Depuis 2002, un projet de rénovation, axé sur la restructuration des quartiers périphériques, vise à redonner cohérence et unité à la ville, pensée comme une globalité.





5- Les bombardements de 1918 ont ruiné la ville et ses monuments les plus anciens.

6- Passé présent réunis : les tours de la cathédrale se reflètent dans la façade de verre du Chevalet.

7- La ville retrouve son dynamisme avec l'arrivée du chemin de fer en 1849.

8- Portrait de Jean Calvin, dit «de Bâle». Le réformateur est né à Noyon en 1509. Anonyme, XVIIIe siècle (Musée Calvin).





9- La nef de la cathédrale Notre-Dame exprime la sobriété du premier art gothique et en énonce les caractéristiques fondamentales.

10- La bibliothèque du chapitre est un exceptionnel édifice à pans de bois, dont la construction remonte à 1506.

11- Vertu de la fontaine du Dauphin, place de l'Hôtel de Ville, commémorant le mariage du futur Louis XVI et de Marie-Antoinette, le 16 mai 1770.

12- Joseph-Félix Bouchor, *Au bord de l'eau à Freneuse en Normandie*, vers 1890-1895. Huile sur bois, 40 x 48 cm (Musée du Noyonnais, MN 185).

13- L'emplacement supposé de la maison natale de Jean Calvin abrite désormais un musée qui lui est consacré. Sa construction remonte aux années 1920 et arbore un style régionaliste.

UNE CATHÉDRALE…

La nef à quatre niveaux d'élévation et l'emploi conjoint des formes brisées et en plein cintre font de la cathédrale Notre-Dame un chef d'œuvre du premier âge gothique.
La chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours possède un décor gothique flamboyant aux clefs pendantes richement sculptées. Le transept, originalité noyonnaise, est arrondi. Ses fenêtres hautes, dotées de passages ajoutés, forment un jeu unique dans l'épaisseur du mur. Un mobilier liturgique de qualité orne l'édifice : armoire du XIIIe siècle, maître-autel de style classique du XVIIIe siècle. Un très rare jubé du XIVe siècle est conservé.

…EN SON QUARTIER

Le quartier cathédral médiéval est en grande partie préservé, témoin exceptionnel de l'organisation de la vie religieuse autour de la cathédrale. Au sud de Notre-Dame se situe le domaine de l'évêque composé du palais et de la chapelle privée, tandis qu'au nord se développe le quartier canonial, comprenant la salle capitulaire, le cloître, l'officialité et la bibliothèque du chapitre, exceptionnel édifice à pans de bois du XVIe siècle. Autour de la cathédrale, les chanoines firent construire de somptueuses demeures au XVIIe et XVIIIe siècles.

L'HÔTEL DE VILLE

L'Hôtel de ville de Noyon, dont le corps de logis principal est contemporain de ceux de Compiègne et Saint-Quentin, présente un style gothique flamboyant du XVIe siècle où les motifs végétaux côtoient un fabuleux bestiaire. Sa partie supérieure est reconstruite au XVIIe siècle dans le style classique. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, une aile en retour de style néo-classique s'ajoute au bâtiment existant. Sur la place de l'Hôtel de Ville, la fontaine du XVIIIe siècle commémore le mariage, en 1770, du Dauphin, futur Louis XVI et de Marie-Antoinette.

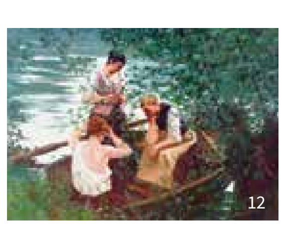
PRÉSERVER L'HISTOIRE DE NOYON

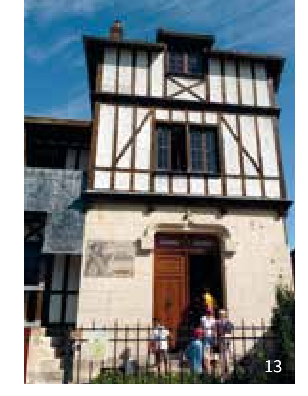
La préservation et la compréhension de la riche histoire de la ville est incarnée par les deux musées de Noyon : le musée du Noyonnais et le musée Calvin. Le premier est installé dans l'ancien palais épiscopal et présente des collections aussi exceptionnelles qu'un jeu d'échecs du XIe siècle, un ensemble unique de coffres de la fin du XIIe au XVIIe siècles, provenant du trésor de la cathédrale, ou encore une riche collection de tableaux du peintre paysagiste Joseph-Félix Bouchor.
Le musée Calvin, quant à lui, évoque à travers une sélection d'objets l'histoire du protestantisme aux XVIe et XVIIe siècles autour de la vie et la personnalité du réformateur.

UNE VILLE DE RECHERCHES

Entre 2002 et 2012, la Ville de Noyon a accueilli un ambitieux programme de recherches sur la cathédrale Notre-Dame, dirigé par Arnaud Timbert, maître de conférences en histoire de l'art à l'Université de Lille III. Les axes de recherches novateurs – archéologie du bâti, polychromie architecturale, mise en œuvre du métal, etc. – ont permis de renouveler le regard sur le monument et ont fait l'objet de multiples visites, expositions et conférences.
Le service archéologique municipal œuvre depuis 1985 à la découverte et à la compréhension du patrimoine enfoui. Les activités régulières de la Société historique de Noyon contribuent également à une meilleure connaissance de l'histoire locale.









UNE VILLE DE PATRIMOINE ET DE CULTURE

Noyon, labellisée Ville d'art et d'histoire depuis 1998, favorise la transmission des savoirs et savoir-faire par la mise en place d'une programmation annuelle variée. Les visites guidées du patrimoine côtoient les expositions et les activités à destination du jeune public. La participation aux événements nationaux est également au cœur de la démarche de valorisation des patrimoines : Nuit européenne des musées, Journées européennes des métiers d'art, Journées nationales de l'archéologie et Journées européennes du patrimoine.
Le Chevalet, inauguré en 1999, propose une offre culturelle exigeante, ouverte et diversifiée grâce à sa salle de spectacles, son auditorium, sa galerie d'exposition et sa médiathèque.

UNE VILLE DE MARCHÉS

Les origines de Noyon sont intimement liées à une activité commerciale qui ne se dément pas depuis l'Antiquité. D'origine médiévale, le marché franc rythme la ville chaque premier mardi matin du mois. Bestiaux et volailles côtoient produits en tout genre. Chaque premier dimanche de juillet, lors de l'incontournable Marché aux fruits rouges créé au XIXe siècle, producteurs et artisans proposent, autour de la cathédrale, leurs produits dont les « cœurs de Noyon », exquis bonbons aux fruits rouges. Autres rendez-vous : les marchés des mercredis et samedis matins, le marché aux fleurs du mois de mai et le marché de Noël.

14- Le Marché aux fruits rouges se tient chaque premier dimanche du mois de juillet et rappelle avec gourmandise une activité traditionnelle du Noyonnais.

15- Atelier pédagogique consacré à la découverte de l'art de l'enluminure.

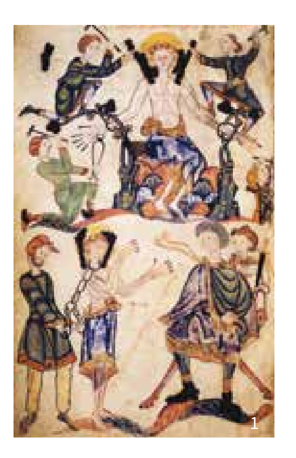
ZOOM SUR



L'ENSEIGNANT DÉTACHÉ

Le ministère de l'Éducation nationale mène depuis de nombreuses années une politique de sensibilisation des élèves aux arts, à la culture et au patrimoine. L'enseignant détaché est chargé de répondre à cette mission en enrichissant le projet éducatif des institutions culturelles dans lesquelles il intervient. Il reçoit ainsi les enseignants pour les aider à préparer leur visite, crée des outils pédagogiques à destination des professeurs et des élèves et diffuse les ressources artistiques, culturelles et scientifiques des institutions. L'enseignant détaché répond donc pleinement aux objectifs du label Villes et Pays d'art et d'histoire, qui s'attache particulièrement à initier le jeune public à son patrimoine, son cadre de vie et à la citoyenneté.

SAINT-QUENTIN







1- Page du manuscrit du XIIe siècle de *L'Authentique* retraçant le martyre de saint Quentin.

2- Le Livre rouge.

3- Sculpture d'une culée de l'Hôtel de Ville interprétée comme la représentation de la comtesse Éléonore de Vermandois.

4- La place de l'Hôtel de Ville à la fin du XVIIIe siècle.

5- Le sac de Saint-Quentin par les troupes de Philippe II en 1557. Huile sur toile de Francis Tattegrain, 1899.

AUX ORIGINES DE SAINT-QUENTIN

La ville est fondée par les romains au tournant de notre ère et porte alors le nom d'*Augusta Viromanduorum*, du nom du peuple gaulois qui occupe alors la région, les *Viromandui*.
L'archéologie démontre qu'au milieu du IVe siècle, un culte se développe autour d'une tombe, attribuée à *Quintinus*, romain venu évangéliser la Gaule du nord. Arrêté à Amiens, il est supplicié, exécuté à la fin du IIIe siècle et inhumé à *Augusta Viromanduorum*. Le développement du pèlerinage autour des reliques du saint apporte alors la prospérité au monastère mais aussi à la ville.

LA PROSPÉRITÉ DE LA VILLE MÉDIÉVALE

Au IXe siècle, l'enclos canonial autour de la Collégiale est fortifié et appelé *vicus sancti quintini.* Au-delà se développe une ville civile qui prend le nom de Saint-Quentin. Grâce aux comtes du Vermandois et au dynamisme des bourgeois, une charte communale, l'une des premières de France, est octroyée à la ville en 1080. Celle-ci est confirmée en 1195 par la comtesse Éléonore de Vermandois et le roi de France Philippe Auguste.
Les XIIe et XIIIe siècles sont particulièrement prospères pour la ville : elle est une cité drapante où convergent les draps de laine qui y sont foulés, teints puis négociés. Face à l'extension de la cité, de nouveaux remparts sont élevés.



Signe de cette prospérité, le chantier de construction d'une imposante Collégiale débute à l'extrême fin du XIIe siècle. Saint-Quentin compte alors sans doute entre 12 000 et 15 000 habitants.

UNE CLEF DU ROYAUME À L'ÉPOQUE DES TEMPS MODERNES

Au XVIe siècle, la cité se dote d'un nouvel Hôtel de Ville (1509) et retrouve sa dimension commerciale (vins, draps et toiles). Mais en 1557, au cours du conflit opposant l'Empire et la France, l'armée espagnole de Philippe II assiège et pille la cité. Elle sera rendue au trône de France en 1559 avec le traité du Cateau-Cambrésis. Durant les décennies suivant le siège, Saint-Quentin se reconstruit. Sous Louis XIII, les fortifications obsolètes sont renforcées par des boulevards, bastions, ouvrages à cornes, fossés, retranchements, lunes et demi-lunes.
De la fin du XVIIe siècle à la Révolution française, la prospérité économique de Saint-Quentin repose désormais sur les toiles de lin qui sont blanchies, apprêtées puis négociées dans la ville. Cette production de grande qualité approvisionne alors les cours européennes et du monde.









LE VISAGE D'UNE VILLE INDUSTRIELLE

Au XIXe siècle, Saint-Quentin entre dans l'ère industrielle. Le paysage urbain évolue : les filatures de coton se dressent dans le centre de la cité, tandis que les fortifications sont arasées (1820-1840), laissant place à de nouveaux quartiers et au parc des Champs-Elysées. Alors que le canal de Saint-Quentin, achevé en 1810, devient l'axe principal de transport du charbon du Nord, la ligne de chemin de fer Paris-Saint-Quentin, ouverte en 1850, favorise les échanges. À partir du Second Empire, l'industrialisation croissante et l'exode rural gonflent fortement la population urbaine. Les nouvelles usines, consommatrices d'espace, s'implantent alors dans les quartiers et faubourgs périphériques qui se développent.

SAINT-QUENTIN AUJOURD'HUI

La Grande Guerre a irrémédiablement marqué et transformé Saint-Quentin et ses habitants. Lorsque, le 28 août 1914, les soldats allemands entrent dans la ville, les Saint-Quentinois sont loin d'imaginer les peines et les souffrances qu'ils vont endurer : 31 mois d'occupation jusqu'en mars 1917, suivis d'un exode puis d'un retour dans une cité dévastée. Lorsque l'armée française libère la ville, le 1er octobre 1918, la cité est détruite à 80 %. Alors qu'un plan d'extension et d'embellissement de la ville par Paul Bigot est adopté en juillet 1919, l'industrie redémarre. S'ouvre alors la période de la Reconstruction dans le style émergeant de l'Entre-deux-guerres : l'Art Déco.
Pendant les Trente Glorieuses, Saint-Quentin doit restaurer ses capacités productives et faire face aux besoins d'une population augmentée. De nombreux quartiers s'étendent à la périphérie comme le quartier Europe, et le paysage urbain se peuple d'HLM et de ZUP. Résolument tournée vers l'avenir, Saint-Quentin offre aujourd'hui le visage d'une capitale de Haute Picardie rayonnante et d'une ville dynamique, *Ville d'art et d'histoire* depuis 2006.

6- Lithographie d'Edouard Pingret représentant les Filatures rouge et blanche en 1821 occupant l'actuel quartier de la gare.

7- Dessin de l'ingénieur Malet. La ville est encore limitée au tracé des anciennes fortifications (1826).

8- Destructions de la rue Saint-André et de la Basilique en 1917-1918.

9- Vue intérieure de la salle du Conseil municipal.

10- Vue aérienne de Saint-Quentin.











LA BASILIQUE DE SAINT-QUENTIN

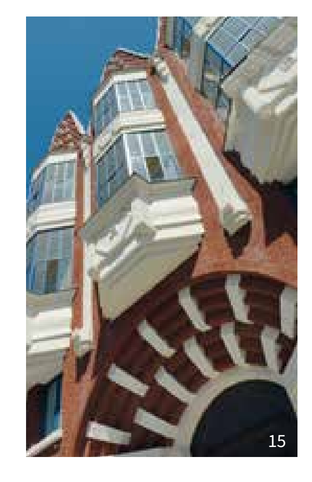
À l'approche de la ville, l'ancienne Collégiale, devenue Basilique en décembre 1876, apparaît majestueusement aux visiteurs, promeneurs ou pèlerins. L'édifice, qui prend ses racines dans l'histoire de *Quintinus*, peut rivaliser par ses dimensions avec les grandes cathédrales gothiques : long de 120 mètres, large de 36 mètres et haut de 34 mètres sous voûte, avec une flèche culminant à 80 mètres. La Basilique se présente suivant le plan d'une croix à double traverse, ses deux transepts, d'inégales largeurs, ajoutent à sa monumentalité. Plus de trois siècles ont été nécessaires pour mener à bien le chantier. Cet ensemble architectural, original et fascinant, appartient tout entier au gothique dont il réunit toutes les évolutions.
Âgé de plus de 800 ans, le plus ancien édifice de la ville a traversé les siècles, subissant les outrages de la Première Guerre mondiale et les usures du temps. Dans le cadre de sa politique de conservation et de sauvegarde du patrimoine, la Ville de Saint-Quentin a engagé, depuis 2006, un programme de travaux et de restauration, tant sur le bâti que sur le mobilier et les objets d'art.

L'HÔTEL DE VILLE

À l'emplacement de la Maison du Plaid ou Maison de la Paix, lieu d'exercice des pouvoirs judiciaires et financiers du mayeur et de ses conseillers, attesté dès 1252, se dresse aujourd'hui l'Hôtel de Ville. Achevé en 1509, il constitue le plus bel exemple de monument édilitaire dans le style gothique flamboyant, à la façade « spirituelle et pittoresque » selon Ludovic Vitet, premier Inspecteur général des Monuments Historiques. Particulièrement harmonieuse par ses proportions, la façade offre un remarquable ensemble de 172 sculptures surmontée d'un campanile accueillant les 37 cloches du carillon qui rythment encore aujourd'hui la vie de la cité.

L'Hôtel de Ville constitue également un écrin où se mêlent subtilement plusieurs styles : une salle des mariages du XVIe siècle avec sa charpente lambrissée constituée de deux voûtes brisées en carène de navire, et une salle du Conseil municipal, véritable joyau de l'Art Déco réalisé d'après les plans de 1924 de Louis Guindez.





11- Vue côté Nord-Ouest de la Basilique et de sa tour porche restaurée.

12- Vue intérieure de la Basilique depuis le déambulatoire.

13- La façade de l'Hôtel de Ville.

14- Charpente de la salle des mariages de l'Hôtel de Ville.

15- Façade du Conservatoire de Musique et de Théâtre réalisé en 1929 par Jean-Bernard Charavel.

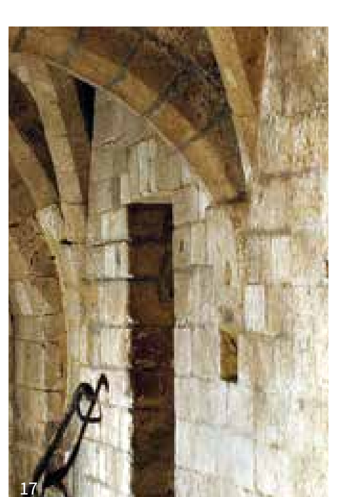


L'ART DÉCO

Durant l'Entre-deux-guerres, Saint-Quentin renaît de ses ruines. Au côté des reconstructions à l'identique ou dans des styles éclectique, historicisant ou régionaliste, émergent des chantiers de construction dans le style Art Déco. La période de la Reconstruction est alors marquée par des édifices publics, des commerces, des salles de spectacle et de belles demeures privées construites dans le nouveau style. Mosaïque, verre, fer forgé, béton, brique sont les matériaux par excellence des architectes, qui clament ici le nouvel art de vivre des Années folles. L'Art Déco trouve son écrin dans chaque rue de la ville. Les édifices les plus remarquables se situent dans le centre-ville : la façade de l'ancien cinéma et salle de spectacle *Le Carillon*, le hall de la Poste centrale, les anciens magasins des Nouvelles Galeries, le Conservatoire de Musique et de Théâtre, le Buffet de la gare ou encore le pont d'Isle et l'ancien cinéma *Le Casino*.

LE PATRIMOINE SOUTERRAIN

Sous la ville historique, Saint-Quentin possède un patrimoine souterrain exceptionnel hérité du Moyen Âge. Si son origine et son utilisation restent encore opaques pour les chercheurs et les historiens, ce patrimoine souterrain constitue un réseau dense et labyrinthique de galeries. Figure notamment le site des cachots de l'ancienne prison royale, édifiée au XVIIe siècle, qui s'articule autour d'une grande cave médiévale voûtée d'ogives, des cachots conservant sur leurs murs les graffitis de leurs occupants et un vaste et complexe ensemble de galeries souterraines.



16- Anciens magasins des Nouvelles Galeries d'après les plans de 1922 de l'architecte Sylvère Laville.

17- Cachots de l'ancienne prison royale.

18- Zoom sur la recherche scientifique.

ZOOM SUR



LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE À SAINT-QUENTIN VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

Le Service de l'Architecture et du Patrimoine de Saint-Quentin compte dans son équipe un chargé d'études documentaires. Ses recherches permettent d'approfondir les connaissances sur les diverses composantes du patrimoine saint-quentinois. Il permet aussi de renouveler les connaissances historiques de la Ville en abordant de nouveaux sujets, notamment plus contemporains, au service des projets de valorisation établis par l'Animateur de l'Architecture et du Patrimoine. Ces recherches sont réinvesties dans la formation continue des guides-conférenciers, la programmation d'expositions temporaires thématiques, et la production éditoriale (des *Laissez-vous conter* aux ouvrages scientifiques de fond et aux catalogues d'exposition). Par ailleurs, le Service de l'Architecture et du Patrimoine dispose ainsi d'une connaissance directe et approfondie des fonds documentaires et archivistiques, et peut évaluer le potentiel de nouvelles thématiques et nouvelles formes d'approche du patrimoine local.
Aux côtés de l'Animateur de l'Architecture et du Patrimoine, le chargé d'études documentaires constitue un lien permanent avec les institutions patrimoniales et historiques (société historique locale, archives municipales et départementales, chercheurs des universités), mais aussi directement avec la population. Effectivement, leurs interventions auprès des publics lors de conférences, de visites ou d'expositions, permettent de recueillir des études, des documents iconographiques, des témoignages, des archives privées, qui enrichissent au quotidien le fonds documentaire du Service de l'Architecture et du Patrimoine.

PAYS DE SENLIS À ERMENONVILLE





UNE CLAIRIÈRE PATRIMONIALE

À la lisière de l'Île-de-France et de la Picardie, le Pays de Senlis à Ermenonville s'organise autour des pôles patrimoniaux majeurs formés par la cité royale de Senlis et les grands domaines de Chaalis-Ermenonville, le long du sillon creusé par la Nonette et ses affluents entre grandes plaines agricoles et massifs forestiers. Au cœur du Parc Naturel Régional Oise-Pays de France, à la croisée d'axes routiers historiques et de grandes routes cyclables (Paris-Londres, Trans'Oise, Amsterdam-Compostelle), nos quatre communes forment une clairière patrimoniale renommée pour la diversité de son patrimoine et pour son cadre rural et forestier remarquable.

UN PÔLE ATTRACTIF...

À l'extrémité ouest du pays de la plaine du Valois, Senlis constitue un pôle urbain de près de 17 000 habitants, enserré dans le massif formé par les forêts de Chantilly, d'Halatte et d'Ermenonville. Au-delà de son centre ancien classé Secteur Sauvegardé et de ses remparts gallo-romains et médiévaux, ses faubourgs et hameaux s'étendent le long des principaux axes de communication, témoignant du développement économique de la ville au fil des siècles.

... AU CŒUR D'UN TERRITOIRE RICHE

L'évolution urbaine, sociale et paysagère de ce territoire est indissociable de celle du rôle et de l'influence de Senlis au cours de l'histoire. Bénéficiant de l'attraction commerciale et de la protection de la cité royale, les villages de Mont-l'Évêque, Fontaine-Chaalis et Ermenonville se sont développés sur le plateau et les coteaux de la Nonette, profitant de la diversité des ressources prodiguées par la forêt, la rivière et les plaines fertiles du Valois.

UNE DIVERSITÉ DES PATRIMOINES

L'identité de ces villages s'est construite autour de leurs grands domaines (abbaye de Chaalis, parc Jean-Jacques Rousseau d'Ermenonville, château de Mont l'Évêque), mais elle s'est réaffirmée par un maillage dense d'éléments de petit patrimoine – croix, lavoirs, ponts, traces de savoir-faire étroitement liées aux activités humaines.



1- La Nonette à Mont-l'Évêque.

2- Lavoir sur la Launette.

3- Route pavée en forêt d'Ermenonville.

4- Vue aérienne de Senlis et ses environs.







UN TERRITOIRE SOUS LA FAVEUR ROYALE

Fondée au Ier siècle, sous le règne de Claude, Senlis rejoint en 486 le royaume de Clovis puis, en 981, entre en la possession d'Hugues Capet. Il y est élu au trône de France en 987. Du Xe au XIIe siècle, les souverains y bâtissent des édifices religieux : chapelle St Frambourg par la reine Adélaïde, abbaye de Chaalis par Louis VI le Gros et monastère St Vincent par Anne de Kiev. S'ensuivent trois siècles de développement exceptionnel.

DE LA RENAISSANCE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE

À la Renaissance, l'abbaye de Chaalis connaît un regain d'activité artistique et accueille de nombreux artistes, tels que Sebastiano Serlio ou Le Primatice, conviés par Hippolyte d'Este, abbé du monastère. À la fin du XVIe siècle, lors des guerres de religion contre les protestants, Senlis résiste aux assauts des Ligueurs : Henri IV lui accorde alors des avantages fiscaux en reconnaissance de sa loyauté et vient en villégiature au château d'Ermenonville.

DES LUMIÈRES AUX ROMANTIQUES

Le XVIIIe siècle est marqué par le déclin du pouvoir royal et religieux, s'achevant avec la vente des édifices religieux comme biens nationaux en 1791. Jean-Jacques Rousseau s'installe à Ermenonville et va bientôt être suivi par de nombreux artistes.

Au milieu du XIXe siècle, le chemin de fer arrive à Senlis, et la ville accueille une garnison. À Chaalis, Valgenceuse, Ermenonville, et plus tard Mont-l'Évêque, les grands domaines se morcellent et deviennent des villégiatures prisées par la haute société parisienne et les artistes qui viennent y séjourner : Gérard de Nerval, Dumas Fils, Alfred de Vigny…

DE LA RECONSTRUCTION À LA PRÉSERVATION

Le XXe siècle s'ouvre sur la Grande Guerre : le 2 septembre 1914, Senlis est incendiée, son Maire, exécuté. A Fontaine-Chaalis et Mont-l'Évêque, les fermes sont bombardées et incendiées. Ermenonville abrite un camp d'aviation très actif. En 1918, le maréchal Foch installe son Quartier Général à Senlis, en 1920, la ville martyre reçoit la Croix de Guerre. La Seconde Guerre mondiale ne verra passer que quelques combats le long de la ligne de défense « Chauvineau », encore visible.

Dès 1950, la dynamique des Trente Glorieuses entraîne un développement démographique et urbain du territoire. La construction de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle (1974) et de la nouvelle autoroute A1 (1964) fait affluer de nouveaux habitants. À Senlis, ils s'installent dans les faubourgs rénovés et les nouveaux quartiers aménagés. Des équipements publics, des zones commerciales et économiques sont créés, lançant une dynamique qui se poursuit de nos jours.



5- Château de Mont-l'Évêque.

6- Chapelle Saint Frambourg - Vitraux de Miro.

7- Parc Jean-Jacques Rousseau - Île des peupliers - Tombeau de Rousseau.

8- Abbaye de Chaalis - Fresque du Primatice.



ZOOM SUR

DU DOSSIER AU LABEL : PAROLES D'ÉLUS



LA PAROLE À PASCALE LOISELEUR, MAIRE DE SENLIS

En me promenant récemment dans le Parc Jean-Jacques Rousseau, j'ai relu à l'entrée, la citation de l'auteur de Julie ou la nouvelle Héloïse dont s'inspira le marquis de Girardin pour créer son jardin :

« Le Jardin, le bon ton, l'usage
Peut-être anglais, français, chinois,
Mais les eaux, les près et les bois,
La nature et le paysage
Sont de tout temps, de tout pays.
C'est pourquoi dans ce lieu sauvage,
Tous les hommes seront amis,
Et tous les langages admis. »

Cette invitation, qui évoque les préceptes développés par Rousseau dans le Contrat social, offre au public la métaphore de notre vision commune du Pays d'Art et d'Histoire.

Ainsi, parcourus par Rousseau et les Lumières puis par les Romantiques, lieux de création jusqu'à nos artistes contemporains, les paysages naturels et urbains de nos communes se font l'écho de ce message universaliste, toujours d'actualité.
Par le partage de valeurs communes au cœur d'un cadre de vie paysager et architectural exceptionnel, témoin de l'harmonie qui peut exister entre l'homme et la nature, nous souhaitons donner du sens à l'héritage culturel précieux qui a modelé notre territoire.





Témoignage d'Alain Pétrement, Maire d'Ermenonville, d'Alexis Patria, Maire de Fontaine-Chaalis, de Jean-François Houette, Maire de Mont-l'Évêque, d'Isabelle Gorse-Caillou, adjointe au Maire de Senlis en charge du Tourisme

À Senlis, l'idée de créer une émulation avec quelques-unes de nos communes voisines a germé dès 2011. Il fallait enfin casser l'image répandue d'une ville paisible, assise sur son riche patrimoine, cernée de 3 enceintes de remparts qui, s'ils sont remarquables, contribuent cependant à l'isoler.

La thématique commune à Senlis, Mont-l'Évêque, Fontaine-Chaalis et Ermenonville coulait de source ! Entre les liens historiques remontant à l'époque gallo-romaine, se perpétuant au Moyen Âge entre la ville royale et les dépendances de ses abbayes, puis la villégiature des puissants dans les grands domaines en forêt d'Ermenonville, et ensuite celle des artistes romantiques, le fil conducteur s'est vite imposé. Un comité de pilotage, constitué d'élus et d'agents municipaux, des référents du Parc Jean-Jacques Rousseau, de l'abbaye de Chaalis, du PNR Oise-Pays de France, des services de l'État et d'historiens s'est rapidement rassemblé. Il s'est réuni à plusieurs reprises afin de définir clairement les axes thématiques du Pays et de recruter la personne en charge de monter le dossier. Pour nourrir sa réflexion, la chargée de mission a animé des ateliers participatifs à thèmes, avec des personnes civiles, des professionnels du tourisme, des représentants d'associations, des médiateurs culturels, des élus.

La labellisation, obtenue en juin 2015, nous permettra de fédérer les dynamiques de valorisation et de médiation culturelle déjà bien présentes dans chacune de nos communes : concerts-lectures pour aider à la restauration de l'église à Mont-l'Évêque, journées de la Rose à l'abbaye de Chaalis, créations contemporaines autour des arts vivants et résidences d'artiste au Centre Culturel de Rencontres d'Ermenonville, programmation culturelle variée, festivals à Senlis, ateliers jeune public… Les associations culturelles, historiques et de préservation du patrimoine sont nombreuses et très actives. Aux côtés des services de nos communes, elles font connaître notre remarquable patrimoine bâti dans sa dimension historique mais également réglementaire, comme pour le Secteur Sauvegardé de Senlis. Notre Pays porte également une attention particulière à la valorisation de ses paysages, toutes nos communes possédant de grands domaines paysagers publics et privés que nous nous attachons à animer.

Toutes ces actions doivent gagner en visibilité, et surtout, être accessibles au plus grand nombre. Une des premières actions que nous souhaitons mettre en place est la création d'un fascicule à l'usage des grands parents pour leurs petits-enfants. Ainsi, la médiation culturelle et patrimoniale pourra se faire par une « transmission familiale » par l'habitant lui-même grâce à des outils ludiques et pédagogiques adaptés.

Nous sommes persuadés que, pour respecter son patrimoine, s'en inspirer, l'enrichir et le faire vivre, l'habitant doit connaître et comprendre le territoire sur lequel il vit. C'est pourquoi nous avons souhaité nous engager dans un label qui porte toutes ces valeurs et nous permettra d'échanger, dans le cadre du réseau, sur toutes les problématiques engendrées par la restauration cadrée du patrimoine et l'évolution de l'urbanisme dans le respect des réglementations. Un dialogue est par ailleurs amorcé avec la Ville d'Art et d'Histoire voisine de Chantilly.

LA PAROLE À ALEXIS PATRIA, MAIRE, ET HERVÉ LECOEUR, CONSEILLER MUNICIPAL DE FONTAINE-CHAALIS :

« Le Rêve est une seconde vie ». Sylvie, Adrienne, Aurelia seront au prochain bal de Chaalis. Le site de Chaâlis, le talent de Gérard de Nerval et un dossier solide font que Fontaine-Chaalis et nos communes voisines deviennent un pays d'art et d'histoire : cette réalité va renforcer notre capacité à faire rêver nos enfants et nos visiteurs, à leur permettre d'imaginer et d'accéder à un monde de nature et de beauté. Un monde réel et à rêver…







9- Cathédrale de Senlis – détail d'une gargouille.
10- Festival Senlis fait son théâtre.
11- Festival des fabriques au parc Jean-Jacques Rousseau.
12- Journées de la Rose à l'abbaye de Chaalis.
13- La philo pour les enfants au Parc Jean-Jacques Rousseau.
14- Tournage de films dans le parc du château royal de Senlis.

SOISSONS


1


2

DANS UN MÉANDRE DE L'AISNE

Entourée de riches plateaux céréaliers, Soissons s'est développée sur la rive gauche de l'Aisne. Successivement riche cité gallo-romaine, capitale royale, place de guerre, Soissons partage les grands moments de l'Histoire de France.

SOUVENIR DES SUESSIONS

Soissons doit son nom au peuple gaulois belge « les Suessions » cité dans la Guerre des Gaules de Jules César. A l'époque augustéenne, les sites gaulois de Pommiers et de Villeneuve-Saint-Germain sont abandonnés pour la création de la très romaine Augusta Suessionum. Fondée par Rome dans les années 20 av. J.-C., Augusta Suessionum est, dans la Vallée de l'Aisne, un véritable carrefour entre les métropoles régionales de Reims et d'Amiens sur la voie Milan/Boulogne. Les fouilles archéologiques ont démontré l'existence d'habitats privés luxueux : fragments de marbres, peintures, murales, statuaire…

CLOVIS

Au IIIe siècle, la ville est l'un des derniers centres de commandement romain de la Gaule du Nord face à la menace des Francs Saliens. Le général romain Syagrius y maintient l'autorité de Rome jusqu'en 486, date de sa défaite devant le jeune roi des Francs : Clovis.
Soissons fait donc partie intégrante de la royauté mérovingienne. Comme Clovis à Paris, son fils Clotaire élève à Soissons un mausolée royal, la future abbaye Saint-Médard. Celle-ci devient un lieu de pèlerinage autour des sépultures de Médard, évêque de Noyon et plus tard de Clotaire et Sigebert, fils et petit-fils de Clovis.

UNE VILLE EN CHANTIER

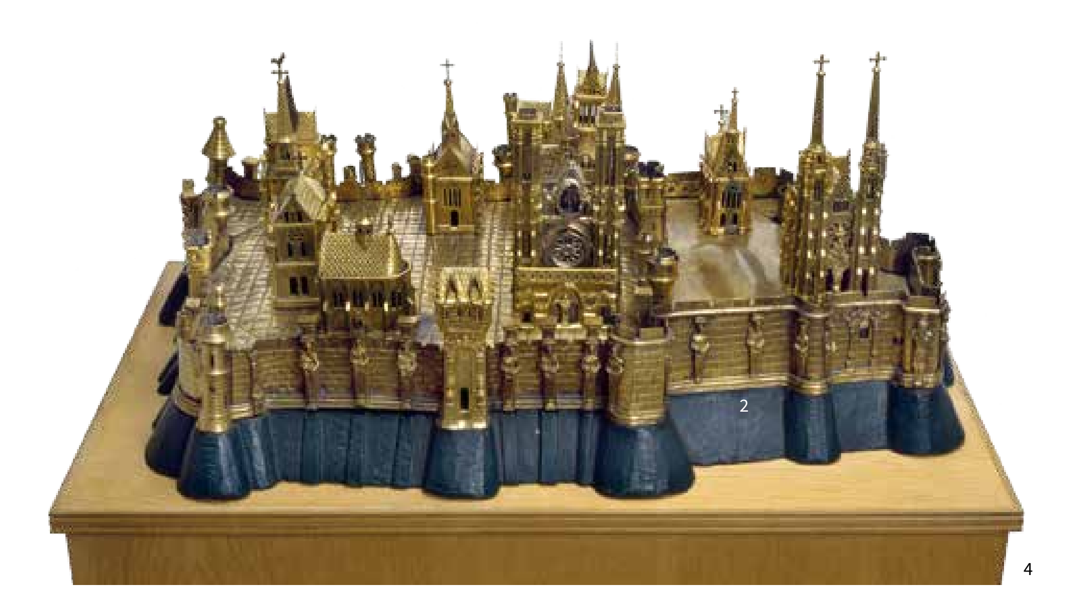
Au Moyen Âge, la ville est prospère et Soissons étend son périmètre fortifié au centre duquel siège le pouvoir de l'évêque dans le quartier cathédral, et le pouvoir comtal dans le château au nord de la ville. A partir de la fin du XIIe siècle, la ville se transforme en un vaste chantier, renouvelant la quasi-totalité de sa parure monumentale. De nombreux clochers dominent Soissons. Le siège de 1414 qui vise à soumettre Soissons au pouvoir royal ruine complètement la ville. Le comte de Soissons, Louis de Luxembourg, fait reconstruire la cité et l'évêque Jean Milet favorise la reprise grâce à sa générosité.


3

1- Observer les quartiers de Soissons du haut de la cathédrale.

2- Tête de Clotaire 1er, XIIIe siècle (Musée de Soissons).

3- Soissons à la fin du Moyen Âge, plan Barbaran (Musée de Soissons).


4

SOISSONS PLACE DE GUERRE

Après les guerres de religion, Henri IV fait de Soissons un centre administratif et judiciaire (1595) ce qui lui vaut d'être la 15e ville de France. La Contre-Réforme entraîne l'implantation de nouvelles communautés religieuses : les Minimes (1585), les Capucins (1613), les Feuillants (1624). La Révolution Française et les guerres de l'Empire renforcent le rôle de Soissons en tant que place forte. Au début du XIXe siècle, les fortifications sont restaurées mais elles cèdent en 4 jours en 1870 ! Une loi de 1885 ôte à la ville son titre de place de guerre. La destruction de la ceinture bastionnée à la fin du XIXe siècle permet l'édification de riches demeures urbaines et l'ouverture vers un nouveau quartier à l'est, autour de la gare qui relie Soissons à Paris à partir de 1862. Les nouveaux aménagements sont à peine terminés en 1914.


5


6

« SOISSONS RENAÎTRA »

« Soissons renaîtra » écrit le maire en 1919 : située sur la ligne de front pendant plus de 30 mois, Soissons est une ville ruinée après la Première Guerre mondiale. 80 % du centre-ville est détruit. Un vaste programme de reconstruction s'attache à remodeler la voirie et reloger les habitants. Avec plus de 80 % de destruction, la ville s'engage après-guerre dans le nouveau plan d'aménagement, adoptant le style art-déco pour certains de ses édifices.

VERS DE NOUVEAUX PATRIMOINES

Un programme architectural ambitieux voit le jour au XXIe siècle avec la construction d'architectures contemporaines proches de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes. Sur le site de l'ancienne caserne Gouraud réaménagé en parc tertiaire par Jean-Michel Wilmotte, le parking aérien de Jacques Ferrier ouvre la marche en 2010. Il est suivi par le Centre de Conservation et d'Études Archéologiques, bâtiment en acier Corten, de Karine Herman ouvert en 2013. En février 2015, c'est la nouvelle Cité de la Musique et de la Danse de Henri Gaudin qui est inaugurée, face à l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes.

4- Plan reliquaire de Soissons, fin XVIe siècle (Musée de Soissons).

5- Dégagement des ruines en 1919, fonds Vergnol (Musée de Soissons).

6- Architectures de la rue Saint-Martin.

7- Architectures multiples sur le site de Saint-Jean-des-Vignes.


8


9


10

LA CRYPTE DE L'ABBAYE SAINT-MÉDARD

La crypte abritait le tombeau de l'évêque Médard ainsi que ceux de Clotaire et Sigebert, fils et petit-fils de Clovis. Elle se compose d'une dizaine de chapelles desservies par un couloir transversal. Haut lieu de la dynastie mérovingienne, le site fait actuellement l'objet d'une étude pour sa revalorisation.

LA CATHÉDRALE SAINT-GERVAIS-SAINT-PROTAIS

Isolée à la suite des destructions de 1918, la cathédrale faisait partie au Moyen Âge d'un ensemble réunissant les quartiers épiscopal et canonial. Contemporaine de Notre-Dame de Chartres, on y saisit mieux qu'ailleurs le passage du premier art gothique à l'art du XIIIe siècle. A noter face au remarquable bras sud du transept, l'Adoration des Bergers de Rubens. A partir de 1925, la Reconstruction a doté la cathédrale d'un patrimoine mobilier particulièrement intéressant.

LE SITE ABBATIAL DE SAINT-JEAN-DES-VIGNES

Témoin de l'intense activité des chantiers au XIIIe siècle, l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes se repère grâce à ses flèches élancées. Issue de la réforme grégorienne, l'abbaye réunit 80 chanoines autour de la règle de saint Augustin. Autour de ses vestiges (cloître, réfectoire, cellier et façade occidentale de l'église) s'est développé un véritable pôle culturel dans le domaine de l'archéologie, du patrimoine et de l'art contemporain.

L'ABBAYE SAINT-LÉGER ET LE MUSÉE

Fondée en 1139, l'abbaye augustinienne fait suite à une communauté de chanoines séculiers. Transformée en brasserie puis en petit séminaire au XIXe siècle, elle accueille les collections du musée depuis 1933 : peinture flamande, italienne et française, collections archéologiques, salle d'histoire locale et expositions temporaires.

LA PLACE FERNAND MARQUIGNY ET LE CENTRE-VILLE

La place et le centre-ville illustrent le remodelage urbain des années 20. Quelques architectures art-déco en témoignent. Au centre de la place, un monument conçu dès 1912 par le sculpteur Bartholomé est inauguré en tant que monument aux morts en 1935 par le Président de la République Albert Lebrun. Une des faces illustre le célèbre épisode du Vase de Soissons.

ARCHITECTURES DU XXE ET DU XXIE SIÈCLE

De Guillaume Gillet (église Saint-Crépin en 1963) à Henri Gaudin (Cité de la Musique et de la Danse en 2015), Soissons poursuit un programme de construction qui fait appel aux grands noms de l'architecture contemporaine. Un vaste projet de revalorisation des berges de l'Aisne est en cours.

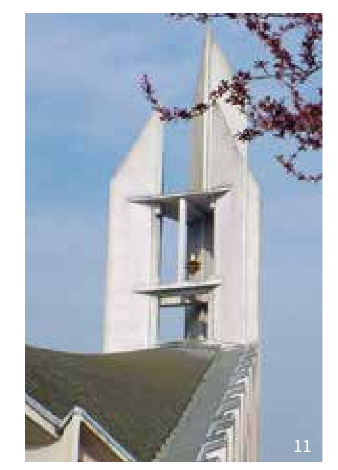
8- La nef de la cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, XIIIe siècle.

9- Saint-Jean-des-Vignes : massif occidental de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes.

10- Cité de la musique (CMD) : Cité de la Musique et de la Danse de Henri Gaudin, service du patrimoine

11- Eglise Saint-Crépin : clocher de l'église Saint-Crépin de Guillaume Gillet.

12- Réserves du Centre de Conservation et d'Études Archéologiques.


11


12

AU PAYS DE LA PIERRE

Présentes tout au long de la vallée de l'Aisne, les carrières de pierre sont exploitées dès le Moyen Âge et servent à construire cathédrales, maisons, châteaux et murailles. Utilisée pour les travaux de restauration du Louvre de Philippe Auguste, la pierre locale est exportée dans le monde entier pour des projets prestigieux.

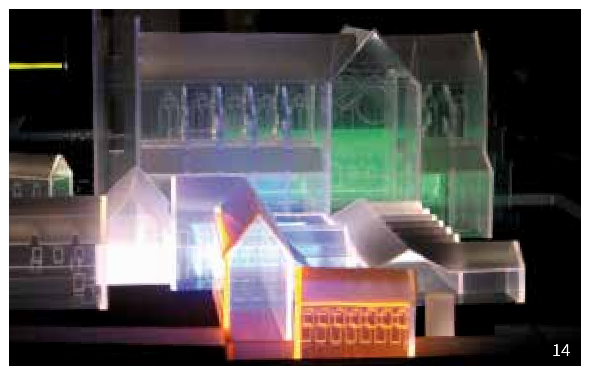
SOISSONS, PÔLE SCIENTIFIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Suite aux découvertes exceptionnelles à Soissons et dans la Vallée de l'Aisne, un pôle culturel à vocation archéologique a vu le jour sur le site de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes : il réunit le centre départemental d'archéologie créé en 1984 (base INRAP), le Centre d'Études des Peintures murales romaines depuis 1988 et le Centre de Conservation et d'Études Archéologiques inauguré en 2013.

SOISSONS VILLE D'ART ET D'HISTOIRE ET LE CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE (CIAP)

Situé à l'entrée de l'Abbaye Saint-Jean-des-Vignes, le CIAP est un équipement public à la disposition des habitants et des visiteurs. Point de départ des visites guidées sur la ville, il est aussi un lieu de ressource pour tout enseignant ayant un projet éducatif sur la ville.


13


14

ZOOM SUR


15

SENSIBILISER LE JEUNE PUBLIC À L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

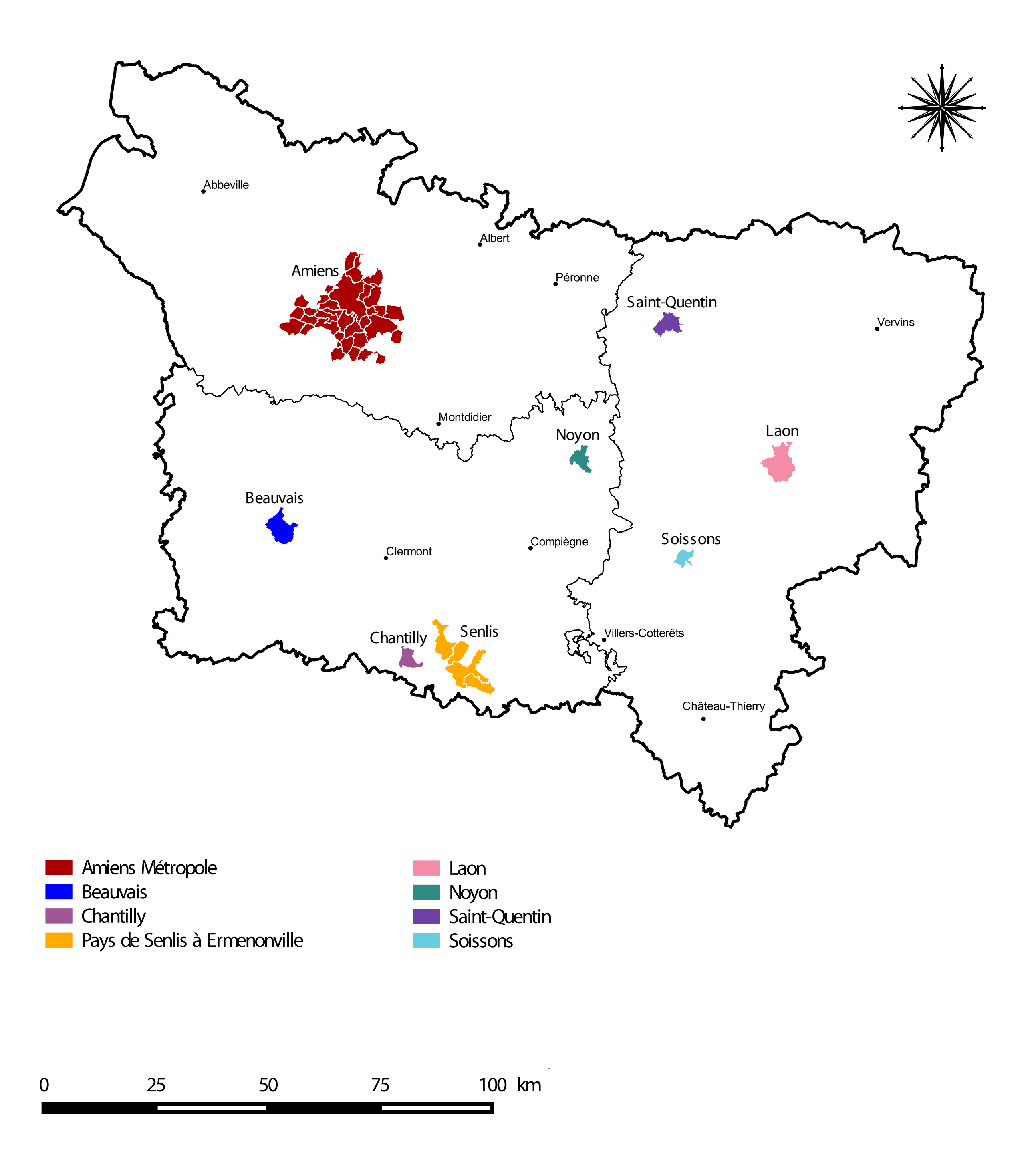
Pour inciter le jeune public à observer le bâti récent de la ville, des visites découvertes des nouvelles architectures proches de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes sont organisées.
Des collégiens en classe de 3e ont inscrit la Cité de la Musique et de la Danse de Henri Gaudin dans leur programme d'enseignement de l'histoire des Arts. La visite du site est une préfiguration de l'épreuve orale du brevet des collèges.
Comment lire et comprendre ce monument du XXIe siècle ? A partir de l'observation de l'environnement immédiat, le guide aide à trouver sur les lieux les éléments de réponse et souligne au fil du parcours les éléments clefs. Une visite dynamique entre histoire, architecture et environnement. Un partenariat avec la Cité est en cours pour associer à cette découverte visuelle de l'architecture une approche sensorielle de la musique.

13- Le laboratoire du centre d'étude des peintures murales romaines.

14- Laissez-vous conter Soissons, exposition permanente du CIAP.

15- Découvrir l'architecture contemporaine.

LE RÉSEAU
DES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE EN PICARDIE



CRÉDITS PHOTOS

Le Label VPAH
1 © Parc Jean-Jacques Rousseau
2 © Ville de Beauvais / Direction de la communication
3 © X. Bailly
4 © Pascal Stritt / Ville de Saint-Quentin
5 © Fondation Condé
6 © Ville de Noyon
7 © Service du patrimoine
8 © Service du patrimoine

Amiens Métropole
1 © H. Maertens / Musée de Picardie
2, 5, 6, 12 © S. Crampon
3 © X. Bailly
4 © Archives Départementales de la Somme
7, 10, 13 © Laurent Roussin pour Amiens Métropole
8 © Création Skertzò pour Amiens Métropole
9 © Musée de Picardie
11, 14 © AMAH

Beauvais
1, 5, 10, 11, 12 © Ville de Beauvais / Direction de la communication
2 © S. Peineau
3, 7, 8, 13 © Ville de Beauvais / Service Ville d'art et d'histoire
4 © R. Schuler
6 © « Tuiles et briques » / Archives municipales de Beauvais
9 © Balloide-Photo communication

Chantilly
1 © Bibliothèque et archives du château de Chantilly
2, 3, 5, 6, 7 © Musée Condé
4, 10, 14, 15 © Ville de Chantilly
8 © Les 4 vents
9, 13 © Martine Savart
11 © APJM
12 © Fondation Condé
16 © Office de Tourisme de Chantilly

Laon
1 © F. Canon
2 © Studio Sébert
3, 4, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16 © Service du patrimoine
5, 6, 7, 11 © Zoom Laonnois

Noyon
1 © Bruno Gariglietti
2, 4, 6, 9, 10, 11, 13, 15 © Ville de Noyon
3, 5, 12 © Musée du Noyonnais
7 © Coll. G. Dehorde
8 © Musée Calvin
14 © JP Gilson

Saint-Quentin
Ensemble des photographies © Sam Bellet, Pascal Stritt / Ville de Saint-Quentin

Pays de Senlis à Ermenonville
1, 2, 3, 5 © PNR Oise Pays de France
4, 6, 9, 10, 14 © Ville de Senlis
7 © Ambroise Tésenas
8 © François Poche / Abbaye de Chaalis
11, 13 © Parc Jean-Jacques Rousseau
12 © Abbaye de Chaalis

Soissons
1, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15 © Service du patrimoine
2, 3, 4, 5 © Musée de Soissons
8 © Région Picardie, inventaire général
13 © CEPMR

Éditeur de la publication :
Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie
Directrice de publication :
Nicole Phoyu-Yedid, Directrice régionale des Affaires Culturelles de Picardie
Rédacteurs :
Marie Ansar, Rémi Bazin, Laurent Cessin, Karine Gauthier-Van Sante, Victorien Georges, Sarah Gillois, Karine Jagielski, Isabelle Lefebvre-Rosas, Cécilia Marchetti, Sandrine Platerier et Rachel Visse
Coordinateur : Mickaël Courtiller
Cartographie : Sylvain Rassat

Conception de la maquette : Agence Florilèges
Imprimerie : Imprimerie Yvert/Impam



DRAC Picardie
5 rue Henri Daussy
CS 44407
80044 Amiens cedex 1

Tél. 03 22 97 33 00
Fax 03 22 97 33 56

Courriel : drac.picardie@culture.gouv.fr
Site internet : http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Picardie

Pays d'Amiens Métropole
Amiens, Métropole d'art et d'histoire
Service Patrimoine d'Amiens Métropole
Hôtel de Ville
BP 2720
80 027 Amiens Cedex 1

03 22 22 58 90
patrimoine@amiens-metropole.com

Ville de Beauvais
Marie Ansar
Service Ville d'art et d'histoire
Direction des Affaires Culturelles
Espace culturel François Mitterand
Rue de Gesvres
60 000 Beauvais

03 44 15 67 00
patrimoine@beauvais.fr

Ville de Chantilly
Sarah Gillois
Animation du patrimoine
Mairie de Chantilly
11 avenue du Maréchal Joffre
60 500 Chantilly

03 44 62 42 08
s.gillois@ville-chantilly.fr

Communauté d'Agglomération du Pays de Laon
Rémi Bazin
Service du patrimoine
Musée d'art et d'archéologie
du Pays de Laon
32 rue Georges Ermant
02 000 Laon

03 23 22 87 00
rbazin@ca-paysdelaon.fr

Ville de Noyon
Laurent Cessin
Animation du patrimoine
Hôtel de Ville
BP 30 158
60 406 Noyon Cedex

03 44 09 76 12
ani-patrimoine@noyon.fr

Ville de Saint-Quentin
Victorien Georges
Service de l'Architecture
et du patrimoine
Direction de la Culture
et du Patrimoine
Espace Saint-Jacques
14 rue de la Sellerie
02 100 Saint-Quentin

03 23 06 93 69
victorien.georges@saint-quentin.fr

Pays de Senlis à Ermenonville
Cécilia Marchetti
Direction de la Culture
Mairie de Senlis
Place Henri IV
60 300 Senlis

03 44 32 01 06
culture@ville-senlis.fr

Ville de Soissons
Karine Jagielski
Service de l'architecture et
du patrimoine
Abbaye Saint-Jean-des-Vignes
Logis de l'abbé
02 200 Soissons

03 23 93 30 53
k.jagielski@ville-soissons.fr



















